Titre : **3ème HUSSARDS** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine :
Référence : **IMPRIMERIE STRASBOURGEOISE,** **15, RUE DES JUIFS. — 3160.**	Transcripteur : **Martial LOPEZ** **Date** **Février 2009**

Ancestramil

3ème RÉGIMENT DE HUSSARDS
HISTORIQUE
PENDANT LA GRANDE GUERRE

****

GUERRE DE 1914 - 1918

****

Imprimerie Strasbourgeoise, 15, rue des Juifs. — 3160.

****

TABLE DES MATIÈRES

****

I. De SENLIS à LIÈGE.
II. La Retraite de BELGIQUE.
III. La MARNE.
IV. La Poursuite sur ROYE et NOYON
V. La Course à la Mer.
VI. ARRAS et LENS
VII. FLANDRES et BELGIQUE.
VIII. De WATTEN à l'Offensive de Septembre 1915
IX. De Septembre 1915 à Septembre 1916
X. De Septembre 1916 à Mars 1917
XI. De Mars 1917 à Mars 1918
XII. Le KEMMEL
XIII. L'OURCQ
XIV. La MARNE 1918
XV. Offensive de Septembre 1918. — SOMME-PY
XVI. L'Armistice et l'Occupation

****

PRÉFACE

HOUZARDS d'ESTERHAZY, HOUZARDS de bleu vêtus,
Fils des vieux HOUZARDS gris, qui combattaient naguère,
Avec, à leurs côtés, leurs bons sabres tordus.
Pour avoir trop pointé d'ennemis éperdus.
Poursuivis par la clique avec ses cris de guerre.
C'est aujourd'hui le jour où le vieux Régiment.
Réunit tous les siens, le Colonel en tête.
Le mot d'ordre est : Gaulois, pour mot de ralliement.
Nous choisirons : Gaieté.
Passe au large autrement! ESTERHAZY-HOUZARDS,
C'est aujourd'hui ta fête.
C'est la fête, prélude au combat de demain.
Pour lesquels notre foi fidèlement se garde.
Nous allons célébrer ta gloire, sabre en main.
Haut les cœurs! Et suivons toujours le droit chemin.
Vivant, buvant, chantant, aimant à la HOUZARDE.
C'est la fête de ceux, qui sous le bleu HOUZARD.
Ont tous le même cœur débordant d'espérance.
La fête des anciens, des ***« bleus »*** venus plus tard,

Ancestramil

De ceux qui sous les plis sacrés de l'Étendard
Sont les morceaux mêlés de la carte de FRANCE.
Vous le savez déjà : Quatre noms sont inscrits,
Barrant les trois couleurs sur notre saint emblème.
Avec du sang français ils y furent écrits
Et, la dernière fois, ce fut par des conscrits
Tenant tout juste en selle et se battant quand même ;
C'est à vous d'imiter ces jeunes combattants.
Restez légers, HOUZARDS ! Dans le pays de FRANCE
Quand on ***« en vaut plus d'un »*** et que l'on a vingt ans
Les petits au combat deviennent des géants.
Maintenant, mes amis, que la fête commence.

SENLIS, le 5 Juillet 1914.
François De LAGARENNE
Lieutenant au 3ème Hussards.
****

De SENLIS à LIÈGE

Le 1er Août 1914, le 1er échelon du 3ème Hussards mobilisé à l'effectif de 29 Officiers, 700 Hommes de Troupe, 750 chevaux quitte sa garnison de SENLIS en quatre trains, à partir de 3 heures du matin.
Départ émotionnant!
Toute la population a tenu à manifester sa sympathie à ***« son Régiment »***
Le Maire**, M. ODENT,** qui devait être fusillé six semaines plus tard par les Allemands, est venu le 31 Juillet au soir, saluer au quartier le Colonel **LYAUTEY**, Commandant le 3ème Hussards.
Le Régiment débarque le 1er Août dans l'après-midi entre HIRSON et MÉZIÈRES ; va prendre ses emplacements de *« couverture »* à GIRONDELLE et FOULZY, où il est rejoint le 3 Août par le 2ème échelon, effectif : **2 Officiers, 50 Hommes, 50 chevaux.**
Le 5 Août, le Régiment se porte dans la direction de SEDAN et cantonne à VRIGNE-sur-MEUSE et DONCHERY.
Le 6, il reçoit l'ordre de pénétrer en BELGIQUE et ce jour-là, à BOUILLON, tout le Corps de Cavalerie défile devant son Chef, le Général SORDET, au milieu des acclamations de la foule.
Le 7, toute la Cavalerie est orientée vers le LUXEMBOURG où sont signalés des débarquements ennemis ; mais à midi, brusque changement de direction, nous nous dirigeons vers La MEUSE par une étape très dure, sous une pluie battante. Au soir le Régiment s'installe en cantonnement d'alerte à MARTOUZIN et GOZIN (10 kilomètres de GIVET).
Le 8, au petit jour, nous reprenons derrière le 8ème Hussards notre marche vers le Nord-est. Les Belges font à la Cavalerie Française une véritable ovation.
De même qu'ils donneront leur sang, ils donnent sans compter tout ce qu'ils ont.
Riches et pauvres, indistinctement, assurent notre ravitaillement de façon touchante ; femmes et enfants courent époumonés le long de la colonne et nous passent œufs, pain, beurre, bière, cigares.
A midi, à 1500 mètres de CINEY, on fait une halte de quelques minutes, le temps de donner l'avoine aux chevaux sans pouvoir les abreuver.

Amicalement

De la situation générale, nous ne savons presque rien ; un simple renseignement donné au passage à CINEY par le Général de Division, nous apprend que les trois divisions du Corps de Cavalerie marchent par trois itinéraires parallèles sur LIÈGE.
LIÈGE ! Mot magique.
Nul n'ignore la distance à parcourir, mais nul ne s'en inquiète et le raid continue par une chaleur torride, sous un soleil brûlant, sans que la fatigue diminue l'ardeur de la Troupe.
A la nuit tombante, à 17 kilomètres de LIÈGE, près de NANDRIN, la fatigue est telle que l'ordre nous est donné de faire demi-tour.
A regret le Régiment se replie sur le château de MODAVE où il peut enfin desseller.
Le Régiment venait de parcourir plus de 120 kilomètres dans cette journée et avait de plus exécuté une reconnaissance à très vive allure, — avec ses quatre Escadrons, sur le château de BONNEUX ; journée pénible, mais glorieuse pour le Régiment, au cours de laquelle le Lieutenant **GRANDE,** le Brigadier **RENOUARD,** le Hussard **LAFONT** avaient récolté les premiers lauriers en abordant vaillamment l'ennemi au sabre et faisant les premiers prisonniers de la campagne.
Le 9 Août au matin, le Régiment reçoit l'ordre de regagner ses cantonnements de l'avant-veille.
Après une opération de police dans un château riverain de La LESSE, exécutée par le premier Demi-régiment, les quatre Escadrons se retrouvent le soir à MARTOUZIN et GOZIN où ils restent le 10 au repos.

LA RETRAITE DE BELGIQUE

Pendant les jours qui suivent, s'ouvre pour le Régiment toute une ère nouvelle exigeant une activité très grande et soutenue, au contact de l'ennemi ; dès le début de cette phase, les détachements de découverte du 3ème Hussards, adroitement et énergiquement menés, pleins d'allant et de mordant, s'emploient sans compter.
Le 12 Août, le 2ème Escadron, Capitaine **LEFEBVRE**, prend vers SAINT-HUBERT et RECOGNE, le contact d'une colonne allemande de toutes Armes.
Le 13 Août, le 1er Escadron, Capitaine **BERGER**, part à son tour en découverte, entre en contact avec la Cavalerie allemande et ne rejoint qu'au bout de trois jours, ayant envoyé des renseignements d'une telle précision et d'un tel intérêt, que tout l'Escadron est cité à l'Ordre du Régiment.
Le 21 Août**,** c'est le 4ème Escadron, Capitaine **GABARROT**, qui part en exploration, dans la direction d'OTTIGNIES.
Un Sous-officier de cet Escadron, le Maréchal des Logis **CAMONDO**, exécute sur le village de MELLET une brillante reconnaissance et met en fuite une patrouille de onze Cavaliers ennemis.
Les trois autres Escadrons du Régiment tiennent ce jour-là les ponts de LUTTRE et de BOUDOUX.
Sur la rive droite du canal, un Peloton du 3ème Escadron, commandé par le Lieutenant **D'ARGENLIEU**, aborde au galop un Peloton ennemi, le traverse et le met en fuite.
Brillant petit engagement qui fournit à deux Cavaliers de cet Escadron, l'occasion de se signaler tout particulièrement : le Hussard **FLAHAUT** et le Hussard **JOSSET**.
Pendant que les 3ème et 2ème Escadrons gardent ces ponts, l'Escadron **BERGER** a passé sur la rive droite et occupe le village de LIBERCHIES où il est au contact.
Le mouvement des Troupes allemandes vers NIVELLE et BUICHE continuant, nous nous trouvons le soir débordés sur notre gauche, et le 3ème Hussards reçoit l'ordre de se replier.
Le Régiment exécute alors une des plus pénibles marches de nuit de toute la campagne.

Après des heures de halte forcée, dues à l'encombrement des routes, aux environs de CARNIÈRE, le régiment arrive au jour à FAURCEULX et va bivouaquer le soir à BERSILLIES-l'ABBAYE.
Le 23 Août, nous rentrons en FRANCE.
Trois étapes pénibles conduisent le régiment, le 26 Août, au Sud de CAMBRAI, à la gauche de l'Armée Anglaise que le 1er C.C. a la mission de couvrir.
Le 3ème Hussards concourt à l'action générale, au combat de SERAINVILLERS.
La majeure partie du Régiment groupée entre MASNIÈRES et VAUCHEUSE, se déploie un moment en bataille, et pendant quelques instants espère charger.
Mais à 18 heures, le Régiment reçoit l'ordre de battre en retraite au Sud de L'ESCAUT.
Le premier Demi-régiment, Commandant **CARRIÈRE**, reste aux avant-postes à GOUSSEAUCOURT.
A l'aube, il en est chassé et rejoint le Régiment à l'Ouest d'HEUDICOURT.
Les 3ème et 4ème Escadrons s'engagent au combat à pied pour essayer de retarder la marche de l'ennemi.
A midi, ces deux Escadrons sont pris à parti par l'Artillerie de campagne allemande.
Le Lieutenant **D'AUSBOURG** et le Hussard **DUMONTIER** du 3ème Escadron sont blessés.
Grâce au feu de leur Artillerie, les Fantassins ennemis progressent et le deuxième Demi-régiment reçoit l'ordre de remonter à cheval.
Mouvement difficile, les chevaux restés à quelques centaines de mètres de la ligne de feu, se sont énervés et beaucoup se sont échappés dans la plaine.
Le Régiment regroupé à l'entrée de PÉRONNE passe La SOMME en ce point.
A la nuit tombante, nous arrivons à HERBÉCOURT.
Le lendemain, nous passons La SOMME à SAINT-CHRIST.
Le Régiment s'établit en soutien d'Artillerie sur les pentes à l'Est de La SOMME ; nos canons tirent sur une colonne ennemie débouchant de ROISEL ; l'Escadron **GABARROT** couvre la droite de nos Batteries et fait le coup de feu contre des Cavaliers et des Fantassins allemands.
A 17 heures, le Régiment reçoit l'ordre de repasser la rivière.
A peine installés à DOMPIERRE, vers 19 heures, nous apprenons que les ponts de La SOMME confiés à la garde de Bataillons de Chasseurs Alpins Territoriaux, ne sont plus tenus ; au même moment des incendies se déclarent dans les villages les plus voisins de nous et nous éclairent sur la situation.
L'Artillerie allemande a mis le feu en plusieurs endroits sur les bords de La SOMME.
Le feu gagne du terrain ; dès qu'un village est incendié, les obus éclatent sur le village voisin.
La 3ème Brigade Légère reçoit l'ordre de faire l'arrière-garde de la Division qui retraite sur CHAULNES.
Le mouvement s'exécute vers 21 heures, mais tandis que se prennent rapidement les mesures commandées par les événements, commencent à affluer sur la route des éléments en retraite, appartenant à divers Corps, venant des environs de PÉRONNE ; mêlés aux combattants qui se replient et aux voitures de blessés transportés vers l'arrière, les habitants des villages incendiés fuient vers le Sud.
La présence de tous ces pauvres gens sur notre itinéraire rend notre marche très pénible et très lente.
Nous n'atteignons CHAULNES que le 29 à une heure du matin.
Les Escadrons s'entassent sur la grande place.
Vers trois heures du matin, aucune alerte ne s'étant produite, nous recevons l'ordre de quitter CHAULNES, pour nous rendre dans la région de QUESNOY-en-SANTERRE.
Après une étape sans incidents, nous arrivons le 29 à 6 heures du matin à MÉHARICOURT.
Alertés dès 10 heures, les deux Régiments de la Brigade, 3ème et 8ème Hussards, tiennent à 11 heures les trois villages de MÉHARICOURT, MAUCOURT et CHILLY.

Ancien combattant

Vers midi, notre arrière-garde reçoit à coups de fusil l'avant-garde du 3ème Régiment de Hussards allemand.
A 14 heures, la poussée allemande se fait sentir de plus en plus forte ; nous recevons l'ordre de rallier le gros de la Division vers WARWILLERS.
Le Général **SORDET** a recours, le 29 Août après-midi, à un expédient, pour continuer les opérations de Cavalerie. Hommes et chevaux sont extrêmement fatigués ; il décide de choisir dans tous les Corps, les moins fatigués d'entre eux, pour en former une Division provisoire.
Chaque Régiment doit fournir un Escadron.
Celui du 3ème Hussards est mis sous les ordres du Capitaine **De MASSIAC** ; ses quatre Pelotons sont commandés par les Lieutenants **De LA VILLEON, TOUTE, GRANDE et Albert De BLOIS** ; ils ont avec eux le Médecin Aide-major **CHASTEL.**
Après cette séparation, le Régiment diminué de l'effectif d'un Escadron continue à se replier vers le Sud-ouest, et va cantonner au Sud de MOREUIL, à MAILLY-RAINEVAL.
Il nous faut quitter notre cantonnement le 30 Août vers midi.
Les Allemands sont à huit kilomètres de nous, à VILLERS-aux-ÉRABLES.
A 14 heures, la Division est rassemblée aux environs de MOREUIL, à l'Ouest de ce village.
Vers 9 heures du soir, nous battons en retraite.
Cette retraite morne nous mène le 30 au soir, sur la NOYE, à PAILLART, dans l'OISE ; nos avant-postes sont au contact à La FALOISE ; le recul désespérant se poursuit le lendemain, 31 Août, par BRETEUIL, sur NOAILLES, où le Régiment se repose un jour.
Le 1er Septembre, nous espérons que la retraite est arrêtée ; il n'en est rien ; elle reprend le 2.
Nous passons la nuit du 2 au 3 à MASSELAN.
Le 3 et le 4, le 3ème Hussards est à AUBERGENVILLE, près de MANTES.
Une étape par la vallée de La MAULDRE nous conduit le 5 Septembre à TRAPPES, aux environs de SAINTCYR.
Nous sommes sans nouvelles du gros de l'Armée Française, et nous nous demandons avec anxiété quel sera notre axe de marche le lendemain.

La MARNE

Le lendemain 6 Septembre est un dimanche.
Au petit jour, le Régiment se rassemble sur la route de GUYANCOURT à Toussus-le-Noble.
Nous entamons une marche franchement au Nord-est.
Le Colonel **LYAUTEY** s'adressant aux quelques Officiers qui l'entourent se réjouit de rallier enfin l'Armée Française.
Mais en arrivant vers CHÂTEAUFORT, le Régiment est brusquement arrêté, et après quelques minutes repart dans la direction de VERSAILLES au grand étonnement de chacun.
Notre surprise est bientôt dissipée ; le Lieutenant **BELLOT des MINIÈRES** double la colonne et nous jette au, passage quelques brèves mais très claires explications.
Par lui nous apprenons qu'en une grande bataille entamée au Sud de La MARNE, l'Armée Française a battu et repoussé l'ennemi.
Les Allemands sont en retraite.
Notre mission est changée, nous devons nous porter au Nord de PARIS, vers Crépy-en-Valois et concourir à la gauche de l'Armée, au succès général de l'opération.
De bonne heure, nous traversons VERSAILLES encore endormi, et prenons la route de PARIS, par SÈVRES. La SEINE est franchie au pont de SÈVRES, nous entrons dans PARIS par la porte du POINT-du-JOUR.
A la barrière, nous faisons une halte assez prolongée. Le Régiment marche depuis de longues heures déjà, et nous ne sommes d'ailleurs pas les seules Troupes qui traversons PARIS ce jour-là.

Le Régiment suit le boulevard MURAT, le boulevard SUCHET, le boulevard LANNES et arrive à la porte DAUPHINE. Notre marche se continue par les boulevards extérieurs au milieu d'une double haie épaisse de curieux accourus.
Nous quittons PARIS, par la porte d'AUBERVILLIERS.
Après une halte nous gagnons, au milieu de nombreux encombrements, le cantonnement du vieux BLANCMESNIL.
Le lendemain, par une marche rapide, le Régiment se porte sur le plateau qui s'étend entre MEAUX et SENLIS, vers SILLY-le-LONG. Quelques éléments de la Division provisoire nous rejoignent : Docteur **CHASTEL,** Brigadier **MOT,** Cavalier **PILORGE.**
A la tombée de la nuit, nous bivouaquons près de PERROY-les-COMBRIES.
Le 8 Septembre, le bivouac est levé au petit jour; le 3ème Hussards, soutien d'Artillerie, reste aux lisières de
LÉVIGNEN, le soir venu, il va cantonner à Crépy-en-Valois.
Le 9 Septembre vers 7 heures du matin, les Allemands canonnent vivement le plateau de LÉVIGNEN, nous repartons vers le Sud.
Des renseignements arrivent ; le bruit court que notre convoi est attaqué par la Cavalerie allemande.
L'ennemi serait déjà à NANTEUIL et nous couperait la retraite.
Le 1er Escadron, Capitaine **BERGER**, reçoit l'ordre de faire l'avant-garde.
Les trois autres Escadrons du Régiment sont envoyés dans la forêt, par Peloton.
Ils patrouillent afin de voir si l'Infanterie allemande ne cherche pas à nous tourner.
Tout le 3ème Hussards s'éparpille ainsi comme une volée de moineaux dans la campagne, et poursuit sa mission, tandis que s'opère la retraite de la Division sur Nanteuil-le-Haudouin.
La nuit venue, nombreux sont les éléments qui n'ont pas rejoint.
Au bivouac de MARCHEMORET, le Colonel **LYAUTEY** a 70 Cavaliers du Régiment présents.
L'ambulance du Régiment restée à CRÉPY avec le Docteur **PIRSCHE** a été prise, puis relâchée par la Cavalerie allemande.
Le 10 Septembre, le Régiment se met en marche sur BARON.
Pendant ce mouvement s'accomplit un des faits d'armes dont le Régiment a le droit de se glorifier.
Le Capitaine **SONNOIS,** séparé de son Escadron à la suite de deux rencontres avec l'Infanterie allemande, se retrouve avec le Maréchal des Logis **NOURY**, près de MONT-l'ÉVÊQUE à l'aube du 10 Septembre.
Renseigné par des habitants, il apprend qu'une quinzaine de Fantassins allemands suivent la voie ferrée de CRÉPY à SENLIS.
Il s'y porte au trot avec le Maréchal des Logis, et n'apercevant TIEN, se dirige sur un passage à niveau situé à 200 mètres environ; en approchant de la maison du garde-barrière, ils aperçoivent roulé dans un étui, un Drapeau allemand appuyé contre la porte.
Hypnotisés par l'appât de ce Trophée, avec une décision et une audace remarquables, le Capitaine **SONNOIS** et le Maréchal des Logis **NOURY**, entrent, sabre à la main, dans la maison.
Les Allemands qui s'y étaient réfugiés, s'échappent par la fenêtre de derrière ; les quatre derniers, dont le Sous-officier
Porte-drapeau, sont capturés et amenés à SENLIS avec le Drapeau du 94ème Poméraniens, 1er Bataillon.
Ce glorieux Trophée du Régiment est aujourd'hui aux INVALIDES.
Le 11, le Régiment pénètre dans la forêt de COMPIÈGNE et passe toute la journée vers ROYALLIEU, en soutien d'Artillerie.
Pris à partie par les 77, il se replie aux lisières Sud de la forêt.

Les trois Escadrons cantonnent au CHÊNE SAINT-SAUVEUR.

LA POURSUITE SUR ROYE ET NOYON

La retraite ennemie s'opère en bon ordre et très lentement.
Le 12, an matin, COMPIÈGNE est encore occupé : aussi le Régiment doit-il passer L'OISE au pont de la CROIX-SAINT-OUEN. Il pousse ce jour là jusqu'à MOUCHY-HUMIÈRES, pour se replier le soir sur RÉMY et ESTRÉES-SAINT-DENIS.
Dans l'après-midi du 13, le Régiment se porte d'ESTRÉES sur VAUDELICOURT.
Le lendemain, le Régiment et toute la Division entament une poursuite plus hâtive de l'ennemi.
Dès 6 heures du matin, le 3ème Hussards quitte le cantonnement.
Le 1er Escadron fait l'avant-garde ; l'arrière-garde allemande occupe encore LASSIGNY.
La poursuite continue.
Après un court arrêt à AVRICOURT, le 3ème Escadron, Capitaine **SONNOIS**, est envoyé en reconnaissance sur ROIGLISE, tandis que le gros du Régiment marche sur BALÂTRE.
En dehors du Capitaine **SONNOIS**, blessé, le Régiment n'a perdu ce jour-là que **SANTINI**, tué à LASSIGNY et le Maréchal des Logis **GOUGOLZ**, tombé devant le village de BALÂTRE.
Cette poursuite heureuse est hélas de courte durée.
Le Régiment va occuper les ponts de BUSSY et prend pied sur les hauteurs de GRISOLLES.
Un violent combat d'Artillerie s'engage.
En face de nous, des colonnes ennemies sillonnent les routes.
L'instant est critique pour le Régiment, obligé pour retraiter de passer au pont de BUSSY.
Aussi l'ordre de nous replier nous est-il donné.
Tandis que ce mouvement s'exécute, des reconnaissances sont envoyée ; le Maréchal des Logis **GILBRIN,** du 1er Escadron, part avec quelques Cavaliers en direction du Nord-ouest — une colonne allemande est signalée de ce côté, descendant pour nous couper la retraite.
De toute sa patrouille, un seul peut nous rejoindre plus tard, grâce à des prodiges de ruse et d'audace, le Cavalier **WIPF.**
A peine le Régiment a-t-il passé le canal, qu'il se trouve sous un feu assez nourri de mousqueterie, puis les obus ennemis l'encadrent.
Heureusement le tir est un peu court et si de nombreux Cavaliers sont démontés en arrivant à DIVES, c'est que leurs chevaux éreintés par le galop en paquetage complet, n'ont pu les porter plus loin.
La retraite de toute la Division s'achève par un temps de trot de 20 kilomètres qui nous ramène à VAUDELICOURT.

LA COURSE À LA MER

Le Régiment va prendre part désormais à une série d'opérations grâce auxquelles le front français passant alors par LASSIGNY, s'étendra peu à peu jusqu'à la mer.
Ce nouveau tableau de guerre s'ouvre pour le Régiment par trois jours mornes, sans intérêt, durant lesquels il manœuvre quotidiennement dans les régions RÉMY, MOUCHY-HULEUX, GOURNAY-sur-ARONDE, MOYENNEVILLE, MORTEMER.
En lisière de ce village, le 18, quelques Cavaliers du Régiment, le **Peloton BAUNY** et une partie de l'Escadron **GABARROT** poursuivent et atteignent une vingtaine de Dragons allemands du 25ème, de l'Escadron **Von RADOWITZ.**
Le 21 Septembre, deux autres engagements ont lieu entre des patrouilles du Régiment et des partis de Cavalerie allemande.

L'une d'elles commandée par le Lieutenant **VELLARD**, l'autre par le Sous-lieutenant **CORDIER**.
Jusqu'au 24 Septembre, le Régiment n'a pas d'autres engagements que ceux dus à l'activité de ses patrouilles.
Le 3ème Hussards avant-garde sur MORTEMER un jour, couvre le lendemain les Batteries en position à ROYE sur- MATZ, en mettant ses quatre Escadrons au combat à pied.
Le 22, deux Escadrons vont avec un Peloton Cycliste, tenir l'ECHEL-SAINT-AURIN, tandis que les deux autres tiennent GUERBIGNY ; le lendemain nous sommes de nouveau soutien d'Artillerie au Nord de CHAUMES.
Depuis l'attaque du 4ème Corps sur LASSIGNY, le 21 Septembre, la situation générale se précise.
Les Allemands tiennent LASSIGNY et tout le massif boisé au Sud-est de ce village ; plus au Sud, ils sont aux lisières de ROYE ; toutes leurs Troupes fraîchement débarquées se portent à la droite de l'Armée allemande.
De notre côté, la tactique est identique ; on gagne du terrain vers la mer. Le 4ème Corps tient ROYE, CRAPEAUMESNIL, BEUVRAIGNES.
La Cavalerie, à chaque arrivée de renforts, glisse vers le Nord et se porte à la gauche de l'Armée Française.
Après un violent combat d'Artillerie à l'Est de FOUQUESCOURT, le 24, le premier Demi-régiment est envoyé occuper ce village avec un Peloton Cycliste.
Le Demi-régiment est à peine en place, que le Colonel et les deux autres Escadrons viennent nous rejoindre.
Au petit jour, nous sommes attaqués par des forces d'Infanterie très importantes.
Le Colonel **LYAUTEY** donne l'ordre de la retraite par la route de ROUVROY.
A 100 mètres du village, les quatre Escadrons du Régiment mettent pied à terre et occupent le terrain à droite et à gauche de la route de ROUVROY.
Vers 9 heures du matin, le 146ème de Ligne vient nous relever.
Notre présence est devenue inutile, et nous remontons à cheval.
Dans l'après-midi, le Régiment occupe VRELY ; il met pour cela deux Escadrons au combat à pied ; un Escadron est en réserve, et un autre, soutien d'Artillerie.
Nos mitrailleuses sont à MAUCOURT ; pendant les trois jours que dure cette mission du Régiment, elles rendent de grands services et méritent une citation ainsi que leur Officier le Lieutenant **De METZ**.
Le 28 Septembre, nous quittons VRELY ; trois étapes mettent, le 30 Septembre, le Régiment aux portes d'ARRAS.

ARRAS ET LENS

Le 30 Septembre, le Régiment arrivé à l'avant-garde à BOIRY-BECQUERELLE, vers 16 heures, reçoit l'ordre d'attaquer le moulin de SAINT-LÉGER, en prolongeant vers la gauche l'attaque des Cyclistes de la 10ème Division et de deux Escadrons du 18ème Chasseurs.
Le premier Demi-régiment part sous les ordres du Commandant **CARRIÈRE** ; les deux Escadrons en lignes d'escouades ont pour objectif la crête du moulin de SAINT-LÉGER.
Selon son habitude, le Commandant **CARRIÈRE** est en avant ; il veut toujours s'exposer plus que les autres.
Après plusieurs bonds, le Commandant nous arrête ; une fusillade très nourrie se déclenche.
En dépit du feu, le Commandant **CARRIÈRE** continue, accompagné seulement des Maréchaux des Logis **GAUTIER et SIMON** : il veut reconnaître la position.
Notre objectif est fortement occupé par les Allemands.
Le Commandant s'en rend compte.

Il ne veut pas exposer davantage ses Escadrons et s'avance seul vers l'objectif qui lui a été désigné ; quelques mètres plus loin, il reçoit une balle en pleine poitrine.
Le Commandant est alors très loin de nous ; personne du Demi-régiment ne le voit tomber.
Le Lieutenant **DAUGER,** parti à sa recherche, ne le trouve pas.
La situation devient cependant de plus en plus critique ; les Fantassins ennemis gagnent du terrain sur notre gauche.
A son grand regret, le Capitaine **BERGER** doit nous donner l'ordre de retraiter.
GAUTIER qui n'a pu relever tout seul le Commandant rejoint le Colonel.
Par lui est connue la douloureuse nouvelle.
Une patrouille de volontaires se constitue immédiatement pour rechercher le corps du Commandant, composée du Docteur **PIRSCHE,** du Docteur **CHASTEL,** Capitaine **SOYER,** Lieutenant **De LA VILLEON,** Maréchaux des Logis **GAUTIER et SIMON,** Cavalier **BERTI** et quelques autres.
Ces cœurs dévoués cherchent toute la nuit mais en vain.
Ce nouveau deuil attriste profondément le Régiment. Tous, Officiers et Cavaliers, nous avions une profonde et respectueuse affection pour le **Commandant CARRIÈRE,** qui en toute occasion nous a constamment donné le plus bel exemple de simplicité dans le dévouement et le sacrifice.
Cet engagement de BOIRY-BECQUERELLE fait partie d'une série d'actions destinées à contenir autant que possible les Allemands à l'Est d'ARRAS où débarquent continuellement des Troupes.
Cette mission de protection se prolonge plusieurs jours pour le 3ème Hussards.
Le 2 Octobre**,** la mission du 3ème Hussards est analogue à celle des jours précédents ; il doit se porter vers
FAMPOUX (route de DOUAI) et retarder l'avance allemande.
Nous mettons pied à terre près de la ferme du *« POINT-du-JOUR »* ; un Escadron reste soutien d'Artillerie le long de la voie ferrée ARRAS-DOUAI ; les trois autres partent au combat à pied et y restent jusqu'à la nuit.
Sa présence n'étant plus nécessaire dans cette région, la Cavalerie continue le lendemain sa marche vers le Nord.
Le Régiment après un arrêt de quelques heures à AVION s'avance sur la route entre SALLAUMINES et NOYELLE et pousse des reconnaissances sur HARNES, BILLY et MONTIGNY.
Le 4 Octobre**,** le 3ème Hussards prend position pour défendre ANGRE dans l'ordre suivant: un Escadron à la sortie sur LIÉVIN, un Escadron sur la COULOTTE, un Escadron en réserve vers SOUCHEZ, un Escadron en soutien des Batteries.
L'action se réduit à une canonnade ; l'ennemi est en nombre et nous déborde à l'Est et à l'Ouest. Aussi à 17 heures, recevons-nous l'ordre de repli sur la TARGETTE.
Le 3ème Hussards, après de nombreux ordres et contre-ordres est envoyé occuper le plateau de la Cote 140.
Au jour, les Escadrons relevés par de l'Infanterie se replient vers MONT-SAINT-ÉLOI, puis par ACQ sur CAMBLAIN-L'ABBÉ
Nous devons nous y arrêter.
Les circonstances de guerre nous refusent pourtant ce repos.
Le 21ème Corps, paraît-il, est en train d'arriver.
Ses deux Divisions ont débarqué, l'une à SAINT-POL, l'autre à BÉTHUNE, et font une marche convergente sur NOTRE-DAME-de-LORETTE.
Le Corps de Cavalerie dont nous faisons partie, reçoit la mission de boucher le trou entre les deux Divisions tant qu'elles n'auront pas opéré leur jonction.

Dès 14 heures, le 5 Octobre, le 3ème Hussards remonte à cheval et se porte sur GAVION, où il cantonne. Le lendemain, après une marche assez hésitante et des arrêts de longue durée à la Fosse N° 2 et à PETIT-SAINS, le Régiment arrive à AIX-NOULETTE.
De ce point, de nombreuses reconnaissances sont envoyées sur ANGRES, LIÉVIN, NOULETTE, NOTREDAME- de-LORETTE, le bois de BOUVIGNY. Les renseignements qu'elles donnent sont très précis.
NOULETTE est occupée ainsi que la chapelle de NOTRE-DAME-de-LORETTE.
La nuit se passe d'ailleurs sans incidents.
A 7 heures, le 7 Octobre, la Brigade Légère attaque NOULETTE.
Le Maréchal des Logis **MASSIMI,** le Brigadier **TRUELLE,** le Cavalier **PETIT**, sont blessés.
PETIT meurt peu après.
En dépit des efforts ennemis, notre intervention atteint son but : les premiers éléments des deux Divisions du 21ème Corps apparaissent sur le champ de bataille ; leur jonction est opérée; la Cavalerie a rempli sa mission.

Les services rendus par le 3ème Hussard durant ces combats sont récompensés par de nombreuses citations :
Maréchal des Logis **LATARS,** Maréchal de Logis **COLIN,** Brigadier **MAURE,** Cavaliers **DERBECOURT** et **MONVAL,** Aspirants **GAUTIER et PLANTAIN**, Maréchaux des **Logis VIGNERON, MASSIMI et MAUSS.**
En somme, les pertes sont insignifiantes; seul **PETIT,** Ordonnance du Capitaine **SOYER** a été tué.
Le soir, le Régiment revient cantonner à GAVION.
Les deux jours suivants, le 3ème Hussards n'intervient pas directement dans le combat.
Après avoir gardé pendant quelques heures les ponts de la DEULE entre PONT-à-VENDIN et BAUVIN, il se porte par La BASSÉE sur BÉTHUNE, où il cantonne le soir du 9 Octobre.

FLANDRES ET Belgique

Durant les cinq premiers jours passés aux environs de BÉTHUNE, le 3ème Hussards ne reçoit aucune mission particulière.
Chaque jour à BILLY-BERCLAN, sur le canal d'AIRE à La BASSÉE, à LOCON, les Escadrons mis au combat à pied, sont, soit prêtés, soit adjoints à une unité ou à une autre.
Le Régiment mis en route le 14 au matin à 6 heures est dirigé sur La FOSSE.
De cette région, les Escadrons partent au combat à pied dans la direction de RIEZ-BAILLEUL, mais à 6 heures du soir arrive un ordre de stationnement.
Seuls, le 1er Escadron et la Section de Mitrailleuses peuvent l'exécuter. Les trois autres Escadrons sont engagés de telle façon qu'ils estiment à juste raison devoir rester. Ils sont accrochés.
Au soir, les premières positions ennemies sont enlevées.
Après une nuit relativement calme, les Cyclistes de la Division reprennent au lever du jour l'attaque. Avant midi,
Cyclistes et Hussards entrent pêle-mêle dans RIEZ-BAILLEUL reconquis.
Pour leur participation à ce brillant fait d'armes, les 2ème, 3ème et 4ème Escadrons sont cités à l'Ordre du Corps de Cavalerie.
Les combattants à pied du Régiment sont relevés, vers le soir, par des camarades de la 1ère Division de Cavalerie, ils rejoignent à QUENTIN.
La journée du lendemain se réduit à une marche militaire d'ailleurs très dure.

Le Régiment après avoir repris ses emplacements vers l'usine détruite de La FOSSE, est relevé par un Régiment de la 1ère Division.
En quittant La FOSSE, le 3ème Hussards se porte à l'Ouest de LESTREM, puis revient à 20 heures dans la région de QUENTIN.
Le 17 et le 18**,** les progrès vers l'Est se poursuivent lentement ; le Régiment fait partie de la réserve de la Division.
Le 18 Octobre, les Cavaliers à pied, faute de chevaux, sont si nombreux au Corps de Cavalerie que le Général ordonne la formation d'un Groupe Léger par Division.
Chaque Régiment fournit un Escadron à Pied ; celui du 3ème Hussards est commandé par le Lieutenant **De La VILLEON**, auquel sont adjoints les Sous-lieutenants **LE BARAZER, CORDIER, et De BELLABRE**.
Le 19 Octobre à midi, les Escadrons sont répartis dans les prairies près de la route de VERTOUQUET, en arrière et à gauche du 8ème Hussards.
A 13 heures 30 arrive l'ordre de porter deux Escadrons à la droite du 8ème Hussards, au combat à pied.
C'est au premier Demi-régiment, commandé par le Capitaine **BERGER** qu'échoit cette mission ; il doit relever des Dragons de la 1ère Division de Cavalerie, attaquant FOURNES.
Vers la gauche, un Peloton à cheval est détaché pour assurer la liaison avec le 54ème Bataillon de Chasseurs
Alpins ; de même, un deuxième Peloton à cheval est envoyé sur la droite vers Le Riez et assure la liaison avec la Division Anglaise.
A 15 heures 30, le tir de préparation se déclenche ; il est exécuté par l'Artillerie de la 1ère Division de Cavalerie et une Batterie de la troisième.
L'attaque par le 8ème, le 3ème Hussards, et le Bataillon d'Alpins, part à 16 heures 45 sur FOURNES.
Elle est contenue et dès 19 heures, l'ennemi fait une violente contre-attaque.
Vers 20 heures, le 3ème et le 8ème Hussards doivent se replier sur FROMELLES.
Le premier Demi-régiment reste tonte la nuit à la garde de ce village.
Au jour, le 4ème Escadron vient relever le 2ème qui passe en réserve à cheval, avec le 3ème Escadron, vers ROUGES-BANES.
Dans l'après-midi du 20 Octobre une nouvelle contre-attaque allemande se produit sur les Anglais vers RIEZ, et sur FROMELLES.
Elle est repoussée grâce à l'intervention de notre Artillerie.
L'arrivée opportune d'un détachement écossais permet la relève la nos deux Escadrons, 1er et 4ème, restés en ligne ; ils rejoignent le Régiment à 8 heures du soir.
A la suite de ces combats autour de FROMELLES, le 1er Escadron resté constamment en ligne, le 2ème et le 4ème, sont très fatigués, aussi le 21, tout le Régiment est-il mis en réserve de la Division. Le lendemain les 1er et 2ème Escadrons sont envoyés au combat à pied sur la route de VERTOUQUET, pour relier la 1ère et la 3ème Division ; ils creusent des Tranchées.
Le 3ème Escadron est soutien de Batterie.
La mission du Régiment est la même le 23 Octobre.
Les 1er, 3ème et 4ème Escadrons établissent des Tranchées, la droite au 8ème Hussards, la gauche appuyée à la Brigade de Dragons, entre FOUQUISSART et la ferme DELVAL, face au Sud-est.
De 11 heures à midi, les travailleurs sont sous un violent feu d'Artillerie ; de même que la veille, néanmoins, les pertes sont minimes ; en deux jours le 3ème Hussards n'a que cinq blessés, dont un seul, **SEGAUD**, succombe à ses blessures.
Relevés à 19 heures par les cipayes, les Escadrons rejoignent les chevaux hauts le pied à LAVENTIE.

Durant les huit jours qui suivent, le Régiment, à part quelques remaniements de cantonnements, reste en stationnement, en réserve du front anglais, et se trouve le 31 Octobre, cantonné à Le NIEPPE et La CROSSE, 3 kilomètres Nord-ouest D'ARMENTIÈRES.
A 14 heures 30, le 1er Novembre, le Régiment reçoit l'ordre de se rassembler ; la Brigade marche sur POPERINGHE.
Minute émotionnante que celle de cette rentrée en BELGIQUE, surtout pour ceux du Régiment qui ont vécu les chaudes journées du début de la campagne.
Le 2 Novembre, le Régiment est avant-garde de la Division, et se porte par BOESCHEPE sur le Mont KEMMEL.
A midi le Colonel envoie deux Officiers, les Lieutenants **De FRAGUIER et DAUPEYROUX**, en reconnaissance sur WRAILAMHOCK et LINDENHOCK.
Le soir, le Régiment apprend que le Corps de Cavalerie passe au détachement **D'URBAL** de l'Armée de BELGIQUE.
Le lendemain vers 3 heures de l'après-midi, le Colonel reçoit l'ordre d'envoyer trois Escadrons au combat à pied.
Un détachement est en effet constitué pour attaquer MESSINES ; il est sous les ordres du Lieutenant-colonel **De BEANTES** ; il est composé de trois Escadrons de chaque Régiment et de trois Sections de Mitrailleuses.
En exécution de cet ordre, les 2ème, 3ème et 4ème Escadrons du 3ème Hussards partent au combat à pied et se portent sur MESSINES par WULWERGHEM.
Les chevaux hauts le pied et le 1er Escadron restent au bivouac du Mont KEMMEL.
Le 4 Novembre**,** les Escadrons à Pied reçoivent l'ordre d'attaquer MESSINES par le Sud ; cette attaque est différée et finalement l'action de ces Escadrons se réduit à occuper de jour les Tranchées de deuxième ligne ; pour la nuit ils sont ramenés dans le village de WULWERGHEM.
Leur mission est la même le 5 et le 6 Novembre ; au soir de ce dernier jour ils sont relevés et rallient à minuit au Mont KEMMEL les chevaux haut le pied.

A partir du 7 Novembre, le rôle du Régiment n'est plus que celui d'une réserve mobile que l'on déplace fréquemment suivant les nécessités du combat.

Le 10 Novembre, les 1er et 2ème Escadrons sont encore envoyés combattre à pied à WULWERGHEM avec la Section de Mitrailleuses, mais ils rejoignent, le 11, le Régiment, sans avoir été employés.
Les jours qui suivent, le 3ème Hussards exécute parallèlement au front, une série de glissements, marches toujours pénibles, dans des chemins défoncés, entre des canaux où tombent souvent hommes et chevaux.
Le Régiment parcourt ainsi plusieurs fois la région frontière entre FLANDRES et BELGIQUE et apprend à connaître ce pays des Monts où il s'emploiera à nouveau en 1918.
Le 18 Novembre, le 3ème Hussards arrive à WATTEN où lui est accordé le premier repos véritable depuis le départ de SENLIS.

DE WATTEN À L'OFFENSIVE DE SEPTEMBRE 1915

Il serait plus que téméraire de dire que les, Officiers et les hommes du 3ème Hussards aient conservé un bon souvenir de ces marches et contre marches faites en BELGIQUE du 2 au 18 Novembre 1914.
Chaque jour, on part avant l'aube pour se rendre à un point de rassemblement.
Les routes sont encombrées de convois de munitions et de ravitaillement.

Il faut souvent plus d'une heure pour progresser d'un kilomètre.
On atteint généralement vers 10 heures le pré où l'on doit stationner toute la journée, et il fait nuit lorsque vers 6 heures du soir nous remontons à cheval pour reprendre, par des routes aussi encombrées que celles que nous avons suivies le matin, la direction du cantonnement.
Cantonnement ! Ce mot est bien pompeux pour qualifier la prairie, la grange, parfois la ferme où nous arrivons vers minuit.
Du 19 Novembre au 5 Décembre, le Régiment reste à WATTEN, puis se porte, en trois étapes, dans la vallée de la CANCHE, et cantonne pendant deux mois dans les villages de HAUT-MESNIL, QUEUX, MONTORGUEIL, HARAVESNES, GALAMETZ.
Ce premier grand repos donné à la Troupe depuis l'entrée en campagne est fort apprécié.
Le 4 Janvier, le Régiment est passé en revue par le Colonel **LYAUTEY** qui remet au sous Lieutenant **CORDIER**, blessé au Mont KEMMEL, la Croix de la Légion d'Honneur.
A cette époque, les premiers détachements de Cavaliers commencent à prendre les Tranchées de concert avec l'Infanterie.
Les Escadrons et Mitrailleuses du Régiment, mis à la disposition du 23ème C. A., se relèvent à tour de rôle dans le secteur de la FOSSE-CALONNE, où ils sont transportés on autos.
Le 26 Janvier, le Régiment quitte ses cantonnements et se porte en arrière du front ROYE-LASSIGNY où il fournit un détachement aux Tranchées.
Le 12 Février, le Régiment s'embarque à CANNES et débarque le 13 à CHALONS.
Après avoir stationné quelques jours à MONCETS, le Régiment gagne par étapes les bords de L'AUBE
(VINETS, AUBIGNY, ISLES-sous-RAMERUPT) où il reste jusqu'au 1er Avril.
C'est à cette époque que commencent à passer dans l'Infanterie des Officiers et Sous-officiers de Cavalerie.
Au Régiment les Lieutenants **GOURAUD et BAUNY,** l'Adjudant **RENAUDIN,** les Maréchaux des Logis **VALENTA, CAMBRIELS et PÉPIN** sont affectés à des Régiments d'Infanterie.
Pendant tout le mois d'Avril le Régiment est en marche : il se porte d'abord aux environs de COMMERCY, à NAIVES-en-BLOIS où il séjourne quelque temps, puis repart sur La MEURTHE, à SAINT-PIERREMONT (25 Avril) où il semble vouloir s'installer en vue de relever la 2ème D. C. dans le secteur de la forêt de PARROY.
Mais après avoir travaillé quelque temps à l'organisation défensive de la forêt de MONDON il est appelé brusquement à s'embarquer le 10 Mai pour AMIENS, où il débarque le lendemain.
Ce déplacement avait pour but de grouper tout le 1er C. C. en arrière du front de La SOMME, en prévision des attaques projetées et de le tenir prêt, le cas échéant, à exploiter le succès.
Mais le rôle de la Cavalerie fut réduit à des proportions plus modestes.
Après de longues heures d'attente sous bois, le 3ème Hussards regagnera le soir du 28 Mai comme celui du 7 Juin et celui du 16 Juin son cantonnement de la veille.
Il faut pour nos Hussards en revenir à la Guerre de Tranchées.
Dès le 2 Juillet, le détachement du Régiment mis à la disposition de la 56ème D. I. s'embarque en autos à son cantonnement de LONGPRÉS-les-CORPS-SAINTS pour se rendre à SOUASTRE, et occuper le secteur de FOUQUEVILLERS.
Le 1er Août 1915 !
Premier anniversaire de notre départ de SENLIS.
Le Colonel **LYAUTEY** le rappelle à la décision :
Demain, dimanche 1er Août, il y aura un an que le Régiment a quitté SENLIS.
Depuis cent ans, depuis les Guerres du Premier Empire, jamais le 3ème Hussards n'était resté si longtemps en campagne.
Mais c'est qu'aussi jamais ne s'était produit un événement aussi considérable que la guerre actuelle, dont le but est d'abattre l'ALLEMAGNE. On y arrivera.

Pendant cette première année, nous avons empêché les Allemands d'accomplir leur plan de venir sur PARIS et de prendre CALAIS.
Pendant la seconde année, nous les épuiserons assez pour les chasser de notre FRANCE et les reconduire au RHIN.
Pendant cette première année, le 3ème Hussards a eu trois Officiers décorés, treize Médailles Militaires et soixante-douze Croix de Guerre.
Il peut en être fier.
Il pense aussi à ses morts, mais il sait qu'ils ont obtenu la récompense éternelle.
Pendant la seconde année qui verra finir la Guerre de Tranchée, nous reprendrons sur terre, la lutte à cheval. Ce sera le triomphe.
Patience donc !
La tactique que nos Chefs ont adoptée nous mène à la victoire.
Le 3ème Hussards affirmera une fois de plus sa devise: ***« Il en vaut plus d'un. »***
Le concours que prête le Régiment, soit à la 56ème D. I., soit au Groupe Léger, dura jusqu'à la mi-septembre. A cette époque le 1er C. C. se regroupe aux environ d'ANZIN-le-CHÂTEAU.
Nul n'ignore le but de ce Groupement ; une grosse attaque est en préparation.
Nous en avons la certitude le 23 Septembre.
Le **Général FOCH** réunit en effet ce jour-là les Officiers de la 3ème Division de Cavalerie et leur explique la façon dont il comprend le rôle qu'aura à jouer la Cavalerie dans l'attaque qui va avoir lieu.
Munitions et vivres de réserve ont été complétés, les paquetages sont faits, les cantines bouclées.
Nous sommes prêts à nous mettre en route.

DE SEPTEMBRE 1915 À SEPTEMBRE 1916

Il fait un temps superbe, le 24 Septembre, lorsque le Régiment monte à cheval pour quitter ses cantonnements de MAISON-PONTHIEU, NIERMONT et NOUILLY-le-DIEU.
Pas un nuage au ciel et les yeux de nos Hussards reflètent leur joie.
C'en est fini de ces longs stationnements dans de tristes et sales cantonnements, fini de ces séjours dans la boue des Tranchées, fini de ces interminables promenades dans ces camions qui vous cahotaient sans pitié pendant des heures et des heures.
Oui, fini tout cela! Nous n'en doutons pas un instant, en montant à cheval ce jour-là.
La Guerre de Mouvement va reprendre.
Bien qu'ayant peu servi, nos sabres ne se sont pas rouillés dans leurs fourreaux.
Et nos chevaux loin de valoir, il est vrai, ceux que nous avons dû abandonner en BELGIQUE, au début de la campagne, sont cependant à même de galoper suffisamment pour harceler le Boche et le refouler dans son pays maudit.
Quel beau rêve nous fîmes tous, le 24 au soir à AMIENS et à Les SARTS !
Le lendemain, le ciel s'est couvert.
De gros nuages passent. A dix heures il pleut à torrent.
Stoïquement, gaiement même, parce qu'ils ont le cœur plein d'espoir, nos Hussards restent pendant trois jours la bride au bras sous une pluie torrentielle, dans des vergers près du village d'HARBARCQ.
Le 28 Septembre, à 8 heures, nous recevons l'ordre de monter à cheval ; mais la direction que nous prenons, nous prouve que la trouée espérée n'a pu être faite. C'est une grosse déception.
Il importe cependant de ne pas se laisser abattre.
Nos hommes le comprennent fort bien et plusieurs d'entre eux le prouvèrent en se distinguant au cours des nombreux séjours que nous fîmes aux Tranchées du BOIS-en-HACHE (2 km de

GIVENCHY), de BLAINVILLE, de BAILLEUVAL, de GATINAU, de GROSVILLE-RIVIÈRE, etc...
De même que l'année précédente, NOËL est fêté gaiement, dans les cantonnements de WAWANS, de BEALCOURT, BEAUVOIR, RIVIÈRE, NOEUX, et je suis persuadé qu'en particulier l'Adjudant **LEMAGNY,** le Médecin-major **PIRSCHE** et le Sous-lieutenant **BARRAS** furent sensibles aux étrennes qu'ils reçurent, le premier, des mains du Colonel LYAUTEY, les deux autres de celles de **S. M. le Prince De CONNAUGHT.**
Une triste nouvelle devait assombrir la fin de l'année 1915.
Le 29 Décembre, en visitant notre secteur de Tranchées, le Chef d'État-major de la 3ème Division de Cavalerie, le Commandant **SAGLIO** est tué.
Le 1er Janvier 1916 n'apporte aucune modification, aucun changement au régime auquel nous étions soumis depuis Septembre 1915.
Nous conservons notre secteur de Tranchées et continuons à faire confectionner des fascines.

Entre temps, quelques revues: le 26 Janvier, à l'occasion de la remise par le Colonel **DELAINE** de la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur au Colonel **LYAUTEY**, qui, un mois plus tard était cité à l'Ordre de la Division ; inspections, le 19 Avril, du Général **D'URBAL**; le lendemain, du Général **De BOISSIEU,** qui avait pris le 12 Avril le commandement de la Division en remplacement du Général **De LASTOURS.**
Le 31 Mai, revue, au cours de laquelle le **Colonel LYAUTEY** remet la Médaille Militaire au Maréchal des Logis **FEUNETTE.**

Les pertes sévères qu'avait faites l'infanterie l'obligeaient à puiser de temps à autre, des Officiers et des Sous-officiers dans les effectifs de nos Régiments.
A plusieurs reprises le 3ème Hussards répondit à cet appel.
Nous perdîmes ainsi, pendant cette période, le Commandant **BLAVIER,** les Lieutenants **D'ARGENLIEU** et **GRANDE,** les Maréchaux des Logis **DUMONT, BAUDEZ, SALAGNAC, De NARBONNE-LARRA, AMBROSI.**
Plus que jamais, la vie de cantonnement manque de charme ; les journées se traînent lamentablement.
A quoi occuper ses loisirs, du matin au soir ?
Nous ne comprîmes jamais mieux le véritable sens de l'expression *« tuer le temps »* que pendant le séjour que nous fîmes à GREMEVILLIERS, FRETROY, CHOQUEUSE.
Le 1er Juin, la Brigade de Cuirassiers de la Division est démontée et notre Groupe Léger passe au 9ème Cuirassiers qui devient le Régiment à Pied de la 3ème Division de Cavalerie.
Nous apprenons en même temps l'arrivée à la Division de la Brigade (15ème et 20ème Dragons), venant de la **Division De CONTADES**, récemment dissoute.
Cet important changement dans la tactique de l'Arme, qui du fait de l'augmentation nombreuse de ses fusils, va se trouver dotée d'une capacité offensive et défensive plus considérable, joint au renseignement qui circule sur le repli possible du Boche, nous laisse entrevoir la perspective heureuse d'une reprise de la Guerre de Mouvement.
C'est donc avec enthousiasme que le 20 Juin, nous partons pour le camp de CRÈVECOEUR, où le Régiment doit se *« remettre en selle »*.
Le 29 Juin, nous reprenons la grand' route pour aller cantonner à AGNIÈRES où nous restons jusqu'au 11 Août.
C'est à AGNIÈRES que le Colonel **LYAUTEY**, après avoir réuni ses Officiers et avoir fait à leur tête un parcours d'obstacles, dit adieu au 3ème Hussards, au milieu de l'émotion générale.
Depuis près de quatre ans, le Colonel **LYAUTEY** commandait le Régiment.

La droiture de son caractère, l'élévation de ses sentiments, la bonté, la bienveillance qu'il témoignait à ceux qui l'approchaient, lui donnaient droit à la respectueuse reconnaissance de tous ceux qui avaient eu l'honneur de servir sous ses ordres.
Le 29 Juillet, le Colonel **LYAUTEY** est remplacé par le Colonel **De COUGNY-PREFELN.**
Le 11 Août, nous quittons AGNIÈRES pour aller cantonner près d'AUMALE.
De loin, de bien loin, nous entendons les échos de la canonnade.
La bataille de La SOMME bat son plein.
En vain nous cherchons les raisons de notre inaction.
On attend sans doute pour avoir recours à nous, que la trouée soit faite.
Le moment n'est peut-être pas encore venu. Nous le crûmes pourtant arriver quand le 10 Septembre, nous reçûmes l'ordre de monter à cheval et que nous prîmes la direction de BRAY-sur-SOMME.

DE SEPTEMBRE 1916 À MARS 1917

Sur La SOMME de même que sur les précédents théâtres d'attaques l'offensive n'aboutit pas à une percée permettant l'emploi d'un Corps de Cavalerie et, très déçus, nous reprenons la direction de l'arrière. L'ère des secteurs de Tranchées s'ouvre à nouveau à BAILLY.
Elle devait cette fois, être de moindre durée, car dès le mois de Mars, l'ennemi abandonne NOYON.
Le 9 Septembre**,** le Régiment quitte ses cantonnements des environs d'AUMALE pour se rendre d'abord au camp de CÉRISY-GAILLY, ensuite au camp du HAMEL.
Long et peu intéressant séjour dans la boue gluante de La SOMME. Le 7 Octobre, nous reprenons la direction de l'Ouest pour aller tenir garnison dans les villages d'HALLIVILLERS et de l'HORTOY.
Le 11 Novembre, le Corps de Cavalerie quitte la VIème Armée pour se diriger, par étapes vers la Ière Armée ; quelques jours plus tard, il relève aux Tranchées, dans les secteurs de L'OISE, à TRACY-le-VAL, la 61ème Division Territoriale d'Infanterie. Nous tiendrons ce secteur tout l'hiver.
Pour nous rendre par étapes de HALLIVILLERS dans L'OISE nous dûmes passer par SENLIS.
Je ne peux pas passer sous silence l'impression profonde que nous éprouvâmes le 23 Novembre, en traversant, ou, plus exactement en longeant notre garnison, notre cher SENLIS.
Notre effectif était si réduit (nous avions 255 hommes aux Tranchées) que notre long convoi n'osa pas passer, Trompettes en tête, par la ville.
Nous descendîmes le boulevard des ORAGES.
Par endroits, le long de la route, quelques Senlisiens cependant prévenus de notre passage, s'étaient groupés, heureux de revoir leurs Hussards, de serrer des mains amies. Un peu plus loin, le Régiment passa devant le quartier.
Pauvre quartier !
Nous l'avions quitté le 1er Août 1914 au lendemain d'un jour de fête, la fête du Régiment et ce jour-là, en franchissant sa grille, nous nous disions tous : *« Nous serons revenus pour la saison des chasses. »*
Un an et demi s'était déjà écoulés et, maintenant nous n'entrevoyons plus la fin prochaine de la guerre.
Oui pauvre quartier ! Y reviendrons-nous jamais !
Nous en doutons, quand, en passant, devant la grille qui s'est rouillée, devant la guérite qui s'est dépeinte, nous apercevons les murs noircis de deux grands bâtiments en ruine.
Les vandales ! Ils y ont mis le feu.
Tout ce quartier de SENLIS, nous paraît sinistre.

A droite et à gauche de la rue ORDENER, des pans de mur subsistent seuls.
Sur la façade de l'hôpital, on voit encore les traces des éclats d'obus et des balles dont elle a été criblée. Nous passons vite. Un sentiment de tristesse nous étreint le cœur.
Plus que jamais, nous maudissons le Boche.
Au début de Décembre, une décision du G. Q. G. prescrit une importante modification dans la constitution de nos Régiments. Nos Escadrons tout en conservant leur effectif, sont réduits à trois Pelotons.
Les 3 Pelotons sont dissous et les hommes voient partir avec regret, le Lieutenant **De LA MOTTE-ROUGE,** les Sous-lieutenants **De BONNEFOY, MARÉCHAL et BECKER.**
Depuis la mi-janvier, on ne parle plus que du repli que doivent faire incessamment les Allemands. On en a tant parlé que nous n'y croyons presque plus, le 10 Mars, quand nous apprenons que nous allons, pour la seconde fois, faire des évolutions sur le camp de CRÈVECOEUR.
Déjà, nous nous sommes mis en route, quand, après trois étapes, deux nouvelles nous parviennent en même temps qui nous surprennent autant l'une que l'autre :
Le Tzar a abdiqué et les Allemands se replient.
Inutile de dire que notre premier soin est de qualifier de *« canards »* ces deux nouvelles.
Cependant, les rares journaux que nous pouvons nous procurer le soir en parlent, les commentent longuement.
Après tout, c'est peut-être vrai.
Bien plus que les racontars, bien plus que les journaux l'ordre que nous recevons à FOURNIVAL, le 18 Mars, de monter à cheval à 14 heures, (bien que le matin nous ayons déjà fait une longue étape pour nous rendre à VIGNEMONT et à ANTHEUIL (Ouest de RIBÉCOURT), où nous passons la nuit au bivouac), nous fait croire que nous avons eu tort de ne pas ajouter foi aux *« Tuyaux »* de la veille.
Nous plaisantons notre scepticisme et le 19, avant l'aube nous partons, le cœur content.
Enfin, nous allions-pouvoir galoper, courir le *« Boche »* et le harceler jusqu'à ce qu'il ait pu se terrer de nouveau, qui sait, peut-être plus loin que nous le supposons.

DE MARS 1917 À MARS 1918

Le 19 Mars**,** il ne nous est plus permis d'avoir le moindre doute sur les deux nouvelles que nous venons d'apprendre.
Le Tzar a abdiqué ; certains prétendent même qu'il a été fusillé et les Boches ont quitté leurs Tranchées.
Dans la nuit du 18 au 19 Mars, la Division reçoit l'ordre de se porter sur NOYON, de dépasser les avant-gardes d'Infanterie et de précéder la Ière Armée, avec mission :
1- De poursuivre et de disperser les arrière-gardes ennemies.
2 De tenir les ponts de L'OISE, de façon à couper la retraite vers le Nord aux fractions ennemies qui sont au Sud de L'OISE.
3 3° De reconnaître la ligne d'arrêt des Armées allemandes.
Depuis les premiers mois de la campagne, jamais mission si belle, au cours de laquelle on pouvait exploiter la mobilité, l'ardeur, le mordant de nos Cavaliers, ne nous avait été donnée.
Et cette fois, nous avons le beau rôle. Nous ne reculons plus. Nous marchons de l'avant et, devant nous, les *« Boches »* s'en vont.
La Brigade Légère à l'honneur de faire l'avant-garde de la Division.
Ce jour si désiré, si impatiemment attendu, où nous allons passer à cheval les Tranchées qui, hier encore, étaient occupées par les Allemands, est arrivé.
Nous allons franchir, laisser derrière nous ces terrassements, ces réseaux de fil de fer que nous avons si souvent regardés de nos Tranchées de BAILLY.

A cheval vers 4 heures du matin, nous avons pris la route de RIBÉCOURT.
Voici VAUDELINCOURT, CHEVINCOURT, pauvres villages bien abîmés.
Voici RIBÉCOURT, ou, plus exactement, la place où était RIBÉCOURT, car du clocher, des maisons, il ne reste rien, rien. Quelques pans de mur de ci, de là, et c'est tout !
RIBÉCOURT est bondé de Troupes, des Chasseur à Pied, des Fantassins, des Artilleurs, même des vieux Territoriaux qui, déjà la pioche en main, commencent à réparer les routes défoncées par les marmites, à tracer des pistes.
Tout ce monde a l'air heureux.
La joie se lit sur tous les visages, dans tous les yeux. On nous fait place.
Par des sentiers de chèvres qu'on a réparés en, hâte, au moyen de fascines ou de planches, nous arrivons aux Tranchées *« Boches »*.
Elles sont profondes, admirablement faites.
Une chose nous frappe tout d'abord, rien ne traine dans ces Tranchées abandonnées de la veille.
Pas une cartouche. Pas une grenade, pas une *« Mütze »*, pas une boîte de conserves.
Ils ont tout emporté. Le repli a donc dû se faire méthodiquement, avec beaucoup d'ordre.
Après avoir passé les Tranchées, nous traversons un pré où les entonnoirs sont aussi nombreux que les touffes d'herbe. J'entends, derrière moi, la voix d'un homme :
« Bon sang, ils ont pris quelque chose dans ce coin-ci ! »
Un peu plus loin, sur le bord du sentier que nous suivons, les *« Boches »* ont eu l'impudence de clouer sur un arbre une pancarte:
« Ne tirez pas sur NOYON ; il y a encore plus de 9.000 Français dans la ville. »
Nous passons par la ferme d'ATTICHE, CANNECTANCOURT, DIVES-le-FRANC, LARBROYE, villages vides, abandonnés, qui semblent morts.
Personne dans ces villages.
Seules, les inscriptions à la craie, sur les portes, sur les volets, nous rappellent qu'hier encore, des *« Boches »* cantonnaient là. Par les fenêtres dégarnies de carreaux, nous apercevons dos chambres en désordre, dont tout les meubles sont cassés, dont le plancher est jonché de débris de bouteilles.
A la sortie de LARBROYE, les *« Boches »* ont fait sauter la route que nous devons passer à GUI.
A ce moment nous entendons au-dessus de nos têtes des renflements de moteurs.
Nous venons d'entrer dans NOYON, quand derrière nous, éclatent deux bombes. Ils nous ont ratés.
Pendant notre traversée de NOYON, nous sommes acclamés.
Aux fenêtres, quelques petits Drapeaux Français, sortis en hâte de la cachette où ils étaient relégués depuis Septembre 1914.
Des vieillards se découvrent sur notre passage et crient *« Vive la FRANCE »*.
Quelques-uns d'entre eux ont épinglé à leur boutonnière, la Médaille des Combattants de 70.
Des femmes, des jeunes filles nous adressent leur plus accueillant, leur plus gracieux sourire.
L'une d'elles dit à sa voisine
« Ah ! Les menteurs ! Quand je pense qu'en nous quittant, ils soutenaient qu'il n'y avait plus de Soldats en FRANCE ? Il en est cependant passé rudement depuis ce matin ! »
Une chose, étonne surtout les habitants de NOYON. Ils s'attendaient à voir des culottes rouges et des shakos, tout au moins des képis et sont tout surpris de notre tenue *« bleu horizon »* et de nos bourguignottes.
A la sortie est de NOYON, nous faisons une halte de quelques heures, puis, à la nuit tombante, nous recevons l'ordre de nous rendre à CHAUNY.
Le Régiment s'arrête à OGNES.
Ce village n'est plus qu'un monceau de ruines.

Amicale Tranchée

Deux maisons, auxquelles les Boches ont mis le feu avant de partir, flambent encore.
Nos Sections de Mitrailleuses, et la Batterie du 42ème d'Artillerie qui a été mise à la disposition de la 3ème Brigade Légère, ne pouvant franchir de nuit quelques passages minés de la grand' route NOYON-CHAUNY, restent à MAREST-DAMPCOURT, ainsi que le 4ème Escadron.
Toute la nuit, nous attendons en vain le ravitaillement. Le lendemain, la Brigade Légère est mise à la disposition de la 121ème Brigade d'Infanterie qui vient d'arriver à CHAUNY.
Devant nous, les Allemands se sont arrêtés, sans doute ; ils se sont terrés à nouveau.
Mais il faut se procurer des renseignements précis et exacts sur leurs nouvelles lignes.
C'est dans ce but que le 4ème Escadron détache deux reconnaissances.
Celle du Lieutenant **LATARS** arrive au cimetière de TERGNIER, pousse jusqu'au pont, à travers la ville occupée par des mitrailleuses, cherche en vain à franchir le canal de SAINT-QUENTIN à QUÉRY, qui est fortement défendu par des mitrailleuses et dont tous les ponts ont sauté.
Le Brigadier **ACKERMANN,** de cette reconnaissance, est tué.
Celle du Lieutenant **TOUTÉE** a pour mission de chercher à assurer la liaison avec une colonne d'Infanterie que l'on présume au Sud de L'OISE, vers PIERREMANDE.
Elle se porte sur ABBÉCOURT. Il lui faut franchir L'OISE pour remplir sa mission.
Tâche difficile par elle-même et rendue plus difficile encore par une récente crue de L'OISE.
L'ennemi tient probablement l'autre rive.
Peu importe au Lieutenant **TOUTÉE**. Il veut, coûte que coûte, franchir L'OISE, savoir ce qui se passe, rapporter à son Colonel des renseignements précis.
Il met pied à terre, et, après avoir assuré un abri à ses chevaux, il saute avec ses hommes dans un bachot abandonné et débarque sur la rive gauche de la rivière.
Sa patrouille est accueillie par des coups de feu venant de BICHANCOURT.
Les renseignements que purent se procurer ces deux Officiers au prix de grosses difficultés, permirent au commandement de tracer sur les plans directeurs, les nouvelles lignes allemandes et de modifier leur plan d'attaque.
Depuis le matin, les Boches bombardent les villages de CHAUNY, d'OGNES, et d'ABBÉCOURT. Les hommes plaisantent en entendant éclater les *« marmites »* qui font plus de bruit qu'elles ne nous causent de mal.
Le ravitaillement n'arrive toujours pas, et cette question inquiète infiniment plus nos Hussards que le bombardement qui dure toute la nuit.
Vers 7 heures du soir, le 1er Escadron reçoit l'ordre d'aller tenir les ponts d'ABBÉCOURT.
Le lendemain matin, nous remontons à cheval.
Le contact a été repris.
Le tracé des nouvelles lignes allemandes est connu. L'Infanterie arrive et commence à creuser de nouveaux trous.
Par étapes, le 3ème Hussards se rend dans la région de la FERTÉ-MILON, où il arrive le 23 Mars.
Le lendemain, le Colonel **De COUGNY-PREFELN** quitte le commandement du Régiment et est remplacé par le Colonel **MOINEVILLE**.
Le 30 Mars, à MAROLLES, le Général **FERAUD**, Commandant le 1er Corps de Cavalerie, se fait présenter, les Officiers de La 3ème Brigade Légère.
En peu de mots très clairs, il nous fait entendre que bientôt, très bientôt, nous serons appelés à marcher de l'avant, à participer à une grosse attaque qui est en préparation.
Il ajoute qu'il a en nous toute confiance, qu'il sait que nous aurons tous à cœur de nous montrer dignes de la tâche difficile qui va nous incomber.

Nous apprenons, le 7 Avril, que le 1er Corps de Cavalerie fait partie de l'Armée, dite d'Exploitation (Xème Armée — Général **DUCHESNE**) destinée à exploiter les succès obtenus sur le front WAILLY-REIMS, par les Vème et VIème Armées.
Nous apprenons également que le Général **LE GOUVELLO** Commandant la 3ème Brigade Légère, prend le commandement d'un détachement composé de la Brigade Légère, du 3ème Groupe Cycliste, d'une Batterie du
42ème d'Artillerie et d'un Groupe d'Autocanons.
Le Général **LE GOUVELLO** nous réunit pour nous exposer la situation et nous apprendre ce qu'on attend de nous. Il ne s'illusionne pas sur la difficulté de la tâche que nous avons à remplir.
Mission délicate, où il sera indispensable de mettre à profit toutes les qualités de notre Arme.
Si l'attaque réussit, si une trouée est faite qui nous permette de franchir les lignes, au galop !
Direction MARIE, où nous devons arriver, coûte que coûte, le plus vite possible.
Notre second objectif est HIRSON, que nous avons l'ordre d'atteindre le lendemain du jour de l'attaque.
Si la trouée faite, on nous découple, il nous sera, impossible d'être ravitaillés par les soins de l'Intendance.
Aussi nous a-t-on distribué cinq jours de vivres par homme et 12 kilogrammes, d'avoine par cheval.
Nos pauvres petits chevaux n'ont, pas l'air d'apprécier outre mesure ce supplément de charge.
Mais ils sont résistants et énergiques ; ils marcheront quand même.
Le 15 Avril**,** vers 18 heures, nous nous installons au bivouac dans un grand pré, au Nord de Fismette.
Un Avion *« Boche »* ne tarde pas à nous survoler et à nous faire comprendre qu'il nous a vus.
Le lendemain, à 7 heures, le *« détachement **LE GOUVELLO** »* se rassemble dans le ravin au Sud de MORVAL, à l'Est de la Côte 162, il a pour mission de couvrir le flanc gauche du C. C. et de filtrer à travers l'Infanterie de l'Armée d'Exploitation, pour arriver à la précéder.
Ses objectifs lointains sont ARRANCY et PLOYARD.
A 9 heures, il quitte le ravin au Sud de MORVAL, traverse GLANNES, franchit le canal et L'AISNE, à l'Ouest de MAIZY, sur des passerelles et s'arrête au Sud de BAURIEUX.
Anxieux, nous attendons les événements. La canonnade est intense.
Jusqu'à midi, tout va bien ; les *« tuyaux »* que nous glanons à droite et à gauche sont excellents.
Nous voyons défiler de longs convois de prisonniers allemands qui refluent vers l'arrière.
Vers 14 heures, nous avons l'impression bien nette que la trouée n'a pu être faite.
A 20 heures, le détachement reçoit l'ordre de repasser L'AISNE.
Jamais étape de nuit ne fut plus pénible.
Le vent souffle en tempête et la neige, qui tombe à gros flocons, nous cingle le visage.
La nuit est très noire, et les routes terriblement encombrées.
Nous devons nous arrêter à tout moment.
Des colonnes, des convois se croisent dans tous les sens.
Il fait presque jour quand nous arrivons gelés, transis et trempés, à notre bivouac de la veille que la pluie torrentielle et la neige ont transformé en un véritable marécage.
Après quelques jours de repos, passés sur les bords de La MARNE, le Régiment remonte vers le Nord, et, pendant près d'un an, il va tenir garnison dans les cantonnements de CUTS, de CAISNES et de la POMMERAYE, au Sud-est de NOYON.
Toute cette région a beaucoup souffert de l'occupation allemande ; les villages détruits, incendiés, ruinés, ne comptent plus que quelques habitants.
Notre premier soin, à tous, en arrivant dans ces nouveaux cantonnements, est d'aller faire un pèlerinage aux

Ancestramil

Tranchées de BAILLY, que nous occupions quelques mois auparavant.
Peu, de jours nous suffisent pour aménager les ruines de nos villages.
Quelques tôles ondulées, judicieusement placées sur deux débris de poutre, des toiles de tente bouchant la plaie béante faite par un obus dans un mur, une couchette en treillage, un banc fait de trois planches, et voilà une chambre presque confortable, que nous retrouverons avec joie cet hiver quand nous descendrons des Tranchées.
Une chaise, quelques cartes postales épinglées sur la toile de tente, complètent l'ameublement.
Dès le 2 Mai**,** la moitié du Régiment monte en secteur ; un mois après, l'autre moitié va la relever.
Il en sera ainsi jusqu'en Décembre.
Ces relèves mensuelles sont les seuls grands événements qui viennent rompre la monotonie de notre existence.
Tandis que, dans nos villages, nos hommes essaient de tromper la longueur des journées en améliorant et en consolidant leurs abris et en travaillant un peu, leurs camarades participent à la garde d'un coin du front en avant de PIERREMANDE, entre les carrières de BERNAGOUSSE et la faille de SERVAIS.
Il nous fut difficile pendant les nombreux séjours que nous fîmes dans les Tranchées de BARISIS ou d'AMIGNYROUY, d'apprécier à leur juste valeur les charmes de la basse forêt de COUCY.
Lorsque nous avons pris ce secteur, en Mai 1917, aucune Tranchée n'a encore été creusée.
Quelques cabanes en branchages dans les bois, nous servent de logement.
L'hiver, nous y recevons de l'eau et l'été la visite de nombreux moustiques.
Nuit et jour des petits postes placés en lisière de forêt, à quelques certaines de mètres des Tranchées assurent la sécurité des travailleurs et des dormeurs.
Nous devons creuser, creuser beaucoup pour organiser ce secteur contre lequel les *« Boches »* tentent assez souvent des coups de mains.
Nous profitons, en Septembre du *« mois de vacances »* qu'on nous octroie et que nous passons fort agréablement aux environs de PONTOISE.
Le 2 Octobre nous reprenons les Tranchées.
Vers la mi-octobre, nous croyons à un nouveau repli des Allemands. La bataille de L'AISNE se poursuit avec succès.
Le 25 Octobre**,** le Régiment est alerté sur place ; les éléments aux Tranchées sont relevés dans la nuit du 25 au
26 par un Bataillon du 39ème d'Infanterie et rentrent dans leurs cantonnements.
Hélas ! Ce n'était qu'une fausse alerte.
Quelques jours après, nous remontons en ligne.
Le 22 Décembre, nous apprenons que la 3ème Division de Cavalerie doit être mise, à la fin du mois, à la disposition du gouvernement militaire de PARIS pendant son repos à l'arrière.
Nous nous mettons en route ; le froid est intense, la neige, le verglas rendent les routes si glissantes que nous devons faire à pied *(« tirant nos chevaux par la figure »)*, la plus grande partie des quatre étapes qui nous séparent de PONTOISE.
Il est difficile, impossible même, je crois, de mieux apprécier les douceurs d'un bon cantonnement que nous ne l'avons fait après ces dures journées de marche en arrivant à destination le 25 Décembre.
Nous savons qu'un nouveau règlement de Cavalerie est à l'étude et nous nous demandons quels peuvent bien être les changements, les modifications apportés par ce règlement à l'ancien état de choses.
Notre curiosité est vite satisfaite.
Dorénavant, chaque Régiment de Cavalerie doit être à même de constituer deux Compagnies, chaque Brigade un Bataillon.

Aussi le temps que nous passons au repos est il utilement employé à des écoles de Section, de Compagnie et de Bataillon.
Nous commencions à nous initier aux manœuvres de l'Infanterie quand, le 24 Février, nous recevons l'ordre d'embarquer à CREIL et à PONT-SAINT-MAXENCE.
Sur quelle partie du front peut-on nous diriger ?
En passant en gare de VERSAILLES, un de nos *« Loustics »* affirme à son voisin que les *« Boches »* ont tenté de débarquer sur les côtes bretonnes.
Ce n'est cependant pas la direction de la BRETAGNE que nous prenons, mais celle de BOURGES. Les grèves sont à craindre et on nous envoie aux environs d'ISSOUDUN.
Le séjour que nous faisons dans cette région permet à nos hommes de se reposer et à nos chevaux de se refaire.
L'offensive allemande vient de se déclencher.
Nous ne poupons rester longtemps si loin du Front. Aussi sommes nous persuadés, lorsque nous embarquons à VIERZON, le 26 Mars, que nous allons être appelés à concourir à l'effort gigantesque que font nos Troupes pour enrayer la ruée *« Boche »*.

LE KEMMEL

L'offensive allemande, entre la SCARPE et L'OISE bat son plein.
De nos cantonnements de BOVELLES, de GUIGNEMICOURT, de CLÉRY, nous entendons le roulement continu de la canonnade.
La situation du Bataillon est révisée, remise à jour.
Nous nous attendons à nous mettre en route, d'un moment à l'autre. Nous sommes pressés de quitter nos cantonnements, d'aller unir nos efforts à ceux des Troupes qui, avec une vigueur admirable, barrent aux boches la route d'AMIENS.
A tout moment, des nouvelles nous arrivent du Front, d'un front qui varie tous les jours.
Vraies ou fausses, elles sont mauvaises, inquiétantes. L'allemand avance, avance toujours. Sur nos cartes nous suivons ses progrès avec une attention inquiète.
Sur les routes, nous ne voyons que des convois de pauvres habitants d'AMIENS, traînant derrière eux de petites charrettes, dans lesquelles ils ont entassé pêle-mêle quelques meubles qu'ils sont parvenus à soustraire au bombardement.
Pauvres gens ! A leur vue, nous ne pouvons nous empêcher de songer au lamentable exode dont nous avons été si souvent les témoins au début de la campagne, en 1914.
L'inquiétude, l'angoisse se lit sur toutes les physionomies.
Ça va mal !
Nous comprenons que les Allemands tentent un colossal mais suprême effort, et, que, pour enrayer leur avance, il nous faudra résister avec la dernière énergie.
Notre Artillerie est plus active que jamais.
Des statisticiens diront, plus tard, le nombre fantastique de projectiles qu'ont craché nos pièces sur les Armées allemandes qui, malgré leurs pertes énormes, continuaient à marcher de l'avant. Pour alimenter ces pièces, les munitions arrivaient en masse.
Pour en assurer le déchargement en gare de MILLY, le Régiment est dirigé **le 31 Mars** vers les bords du THÉRAIN.
Le lendemain, le 14ème Dragons vient le relever et le 3ème Hussards prend la direction de GRANDVILLIERS.
En arrivant le 2 Avril, dans nos cantonnements de DARGIES et de LATTAYE, nous apprenons la constitution d'un 2ème Corps de Cavalerie, composé des 2ème, 3ème et 6ème Divisions de Cavalerie.
Ce Corps de Cavalerie est mis sous le commandement du **Général ROBILLOT**.
Cette nouvelle est bien accueillie de tous, car nous ne doutons pas que, sous peu, on n'utilise ce nouveau Groupement.

Ancêtres-mil

Les étapes que nous faisons pour nous rendre de GRANDVILLIERS à NEUFCHÂTEL, de NEUFCHÂTEL aux environs d'AUMALE, ne nous rapprochent guère du front, mais nous sentons que leur but est de nous grouper, et que, bientôt on fera appel à nous.
Le 12, en effet, la 3ème Division de Cavalerie se remet en marche et par quatre très longues étapes, se porte dans la région de CASSEL.
Quatre jours pénibles, très pénibles.
Il pleut ! Il fait froid et le vent souffle en tempête ; sur la route que nous suivons, nous sommes dépassés à chaque instant par des autos, T. M., T. P., ou grosses limousines filant à toute allure vers le Nord.
Sans prétention, la 3ème Brigade Légère peut qualifier de raid la marche de quatre cents kilomètres qu'elle a faite en quatre jours du 12 au 16 Avril, pour se rendre d'AUMALE à POPERINGHE.
Enfin, le 15, nous arrivons à destination ; le Régiment cantonne au Nord de CASSEL, en cantonnement d'alerte.
Nous nous attendons à tout moment à recevoir l'ordre de nous mettre en route, soit à cheval, soit à pied.
Déjà, des reconnaissances sont parties, des postes de correspondance ont été détachés.
Le 17, la Brigade Légère passe la nuit au bivouac au Nord de STEENWORDE près de la ferme SAINTLAURENT.
Le lendemain matin, à 8 heures, elle se remet en route, franchit la Frontière Belge et s'arrête vers 11 heures au Nord-ouest de RENNINGHELST.
Nous sommes massés dans un pré, tout près du village *« qu'arrosent »* les obus.
Des agents de liaison arrivent et remettent les plis au Commandant **GUÉRARD**, car le Colonel **MOINEVILLE** nous a quitté, appelé à la Division.
A 13 heures, ordre nous est donné de former le plus tôt possible le Bataillon. Les bruits les plus divers circulent ; nous les écoutons d'une oreille distraite en regardant nos chevaux s'en aller en un long convoi vers l'arrière.
A 15 heures, nous apprenons que le Colonel **MOINEVILLE** prend le commandement des Bataillons formés par la 3ème Brigade Légère (Commandant **GUERARD**) et par la 10ème Brigade de Dragons (Commandant **THOREAU-LASSALLE**) qui seront, sous peu, renforcés par le Bataillon de la 5ème Brigade de Cuirassiers (Commandant **TETARD**), les Sapeurs et le Groupe Cycliste de la 3ème Division de Cavalerie.
Le Bataillon **GUERARD** s'installe au bivouac aux environs de RENNINGHELST.
Le 21 Avril, nous apprenons que le Commandant **GUERARD** est promu Lieutenant-colonel.
Nous applaudissons à cet avancement si mérité de notre Commandant pour qui nous avons tous une très respectueuse estime.
Nous applaudissons aussi à son beau geste : malgré son cinquième galon, le Lieutenant-colonel **GUERARD** tient à conserver le commandement de son Bataillon.
Il pressent que dans quelques jours, dans quelques heures peut-être, il sera appelé à monter en ligne à notre tête ; ses pressentiments ne le trompent pas.
Le 24 au soir, en effet, ordre est donné au Bataillon GUERARD de fournir une garnison de deux Compagnies et d'une Demi-compagnie de Mitrailleuses à MILLEKRUISE pour relever des éléments du 99ème d'Infanterie.
Le lendemain matin, nous apprenons que les Allemands se sont emparés du Mont KEMMEL et, nous comprenons la gravité de la situation.
Depuis la veille, les *« Boches »* bombardent les fermes dans lesquelles nous sommes installés.
Le bombardement s'accentue dans la soirée et continue toute la nuit.
A 9 heures du matin, le **Colonel MOINEVILLE** reçoit la mission suivante : interdire toute infiltration ennemie entre les pentes Nord-est du Mont KEMMEL et l'étang de DICKEBUCH, et repousser toutes les fractions ennemies qui auraient pu pénétrer dans cette zone.

En exécution de cet ordre, le Colonel MOINEVILLE porte immédiatement en avant ses Bataillons.
Le Bataillon GUERARD doit empêcher, à tout prix, l'ennemi de mettre la main sur la CLYTTE. Il suivra une direction parallèle à la route POPERINGHE-KEMMEL.
A sa droite, il cherchera à prendre la liaison avec les éléments français qui résisteraient encore. Le Bataillon s'efforcera de pousser d'emblée sa ligne de résistance jusqu'à la crête Sud de la CLYTTE.
Nous quittons notre bivouac vers 10 heures.
Il fait une chaleur torride.
Nous marchons sur cette route du KEMMEL couverts de sueur, de poussière, assourdis par les détonations, arrivées et départs de pièces do tous calibres.
La route que nous suivons, les champs que nous traversons sont jonchés de cadavres d'hommes, de chevaux, de débris de toutes sortes.
A différentes reprises, nous devons nous arrêter ; le bombardement se fait de plus en plus intense.
Près d'une grosse pièce de marine, montée sur rails, que les obus *« Boches »* ont rendue inutilisable et, sur laquelle ils s'acharnent encore, nous traversons un premier tir de barrage.
Là, nous apprenons qu'on ne possède aucun renseignement précis sur les emplacements des Troupes allemandes qui sont devant nous et qui avancent toujours.
Il nous faut chercher le *« Boche »*, et nous attendre à le rencontrer face à face, d'un moment à l'autre.
Second tir de barrage.
Nous nous aplatissons dans un fossé qui longe la route.
Notre soif est intense ! Pour la calmer, nous buvons quelques gorgées d'eau boueuse, puisée avec le creux de la main, au fond du fossé dans lequel nous sommes accroupis.
En avant ! Nous repartons sous une pluie de fusants qui font quelques victimes et blessent plusieurs Officiers, Gradés et Cavaliers, dans nos rangs.

Le Lieutenant **DAUPEYROUX** reçoit un shrapnell dans le bras.
En avant toujours !
Le barrage devient de plus en plus serré, de plus en plus violent. Nous sautons une grand' route criblée d'entonnoirs.
Nous grimpons sur un talus**.**
Un à un à 20 mètres de distance, nous courons vers un petit boqueteau où nous trouvons quelques Fantassins.
Pauvres Fantassins !
Ils ont eu à supporter depuis vingt-quatre heures une forte *« secousse »* ! Marmitage intense, puis des gaz.
Ils ont essayé de contre-attaquer, mais sont tombés sur des nids de mitrailleuses, leur Brigade a été décimée.
Depuis 3 jours, ils n'ont pu recevoir le moindre ravitaillement, nous partageons de bon cœur avec eux le bout de pain que nous avons encore dans notre poche et que nous n'avons pas eu le temps de manger en entier.
À 15 heures 30, des petites colonnes ennemies descendent les pentes du KEMMEL, et atteignent les fermes situées sur la crête au Sud du ruisseau de HEMMELSBRECKE, tandis que leurs Éclaireurs s'infiltrent dans la vallée même.
Le combat s'engage.
La Section de Mitrailleuses **MERMET** dirige un feu bien réglé sur les assaillants qui témoignent surprise et flottement, puis commencent à riposter.
Notre Artillerie ouvre le feu.

Ancestramil

Le Bataillon **GUERARD** a pris la liaison à droite avec ce qui reste du 99ème dans le bois à 800 mètres au Nord de la CLYTTE, à gauche avec le Bataillon **TESTARD.**
L'attaque a été déclenchée si vite, avec tant de violence, que ceux qui nous ont précédés ont subi de grosses pertes et ont dû laisser du matériel sur le terrain.
Devant notre ligne, éléments de Tranchées creusés en hâte et profonds seulement de quelques centimètres, se dressent encore, condamnées au silence, quelques pièces d'Artillerie Anglaise et Française.
Tandis qu'un Groupe d'Artilleurs Anglais, à cheval, se porte au galop à travers le terrain bouleversé et parvient à ramener dans nos lignes quelques pièces abandonnées, le **Lieutenant GAUTHIER**, malgré le bombardement intense, sort de la Tranchée, avec une poignée de Cavaliers et ramène à bras un 75 désemparé que sa Batterie pourra récupérer le soir.
Devant une résistance imprévue, l'ennemi a stoppé ; il renonce, pour le moment, à conquérir les objectifs qui lui étaient assignés. Nous l'apprenons par la lecture des ordres d'opérations saisis sur un Officier prisonnier.
Ce résultat était dû, en grande partie, à la promptitude et à la régularité avec laquelle le Bataillon **GUERARD** avait pris sa formation de combat et à l'à-propos de ses mitrailleuses.
Vers 21 heures, nous apprenons qu'une contre-attaque sera exécutée dans la nuit par la 39ème Division d'Infanterie.
Le Groupement **MOINEVILLE** conserve la mission de tenir inébranlablement le front entre la CLYTTE et l'étang DICKEBUCH.
L'activité de l'Artillerie allemande décroît. Nous apprécions ce répit qui n'est, hélas !
Pas de longue durée.
De nombreux Avions *« Boches »* nous survolent, passant à quelques mètres au-dessus de nos têtes.
Une pluie serrée de balles de mitrailleuses trace des sillons tout le long de nos Tranchées, en avant et en arrière de nous.
Enfin, nous apercevons quelques Avions Anglais, venant de la direction du KEMMEL, pourchassés par une Escadrille allemande.
Un Aviateur Anglais, qui a atterri non loin de nous, prétend que des fractions françaises occupent encore le sommet du KEMMEL et, qu'encerclées, elles s'y défendent encore avec opiniâtreté. Au reçu de cette nouvelle, le
Lieutenant-colonel **GUERARD** envoie vers le KEMMEL une forte reconnaissance qui, malheureusement, se heurte en tous points, dès le passage du ruisseau, à un barrage infranchissable de mitrailleuses.
De son côté, le Colonel **MOINEVILLE** reçoit l'ordre de faire soutenir immédiatement par les Bataillons **TESTARD et GUERARD**, les éléments français restés au KEMMEL.
L'exécution de cet ordre, en pleine nuit, ne va pas sans de grosses difficultés.
D'abord, il est nécessaire de remanier entièrement le dispositif des Troupes en ligne, de manière à rendre disponibles les deux Bataillons.
D'autre part, un réseau de mitrailleuses s'est installé en avant de notre ligne et l'Artillerie, très fatiguée par quatre jours de lutte sans répit, manque de fils téléphoniques et d'agents de liaison ; ses coffres ont été vidés dans la journée et elle est en plein ravitaillement.
Enfin, des relations antérieures avec les Colonels Commandants les 22ème et 99ème d'Infanterie ont fait connaître que d'importantes fractions allemandes avaient combattu, sous des capotes et des casques français, ce qui, peut-être, avait donné lieu, à la créance répandue par les Aviateurs Anglais que des Fractions Françaises occupaient encore le KEMMEL.
Les choses en étaient là, lorsque, à 1 heure du matin, arrive un ordre prescrivant une contre-attaque importante à exécuter par deux Divisions, la 39ème D. I. et la 25ème D. I. W. (Anglaise).

Toute l'Artillerie disponible doit commencer immédiatement la préparation et le passage aux avant-postes doit se faire à 3 heures.
A 3 heures, comme il a été prescrit, les Troupes de contre-attaque commencent à passer, bien que pas un coup de canon n'ait été tiré ; leur échelonnement dure de 3 heures à 6 heures.
Elles ne tardent pas à être accueillies partout par des feux nourris de mitrailleuses.
Elles progressent de quelques centaines de mètres au prix de pertes élevées et s'arrêtent.
La journée s'avance sous un bombardement d'une effroyable intensité, affectant aux abords de la CLYTTE et de MILLEKRUISE, la forme d'un tir de destruction par obus de 210.
Un de ces obus tombe sur le cerceau de tôle ondulée sous lequel le **Capitaine De FRAGUIER** a établi son poste de commandement.
Tous ceux qui s'y trouvent sont tués ou blessés.
Atteint au pied par un éclat d'obus, le **Capitaine De FRAGUIER** tombe, le **Sous-lieutenant De FOURNAS**, qui l'accompagne est projeté hors de l'abri.
Fortement contusionné et commotionné, il refuse de se laisser évacuer.
Le bombardement redouble d'intensité.
Tout le terrain que nous occupons est labouré par les obus tombant sans interruption.
Abasourdis par le fracas des éclatements, projetés à chaque instant sur les parois de nos Tranchées, nous restons
vingt-quatre heures sous ce *« Trommelfeuer »*.
Il nous semble que nous sommes isolés du inonde entier. Personne ne peut venir jusqu'à nous.
Le 27 Avril au, matin, conformément aux ordres du Général Commandant la 39ème Division d'Infanterie, des dispositions sont prévues pour le maintien d'une garnison à La CLYTTE et l'échelonnement du Groupement en profondeur jusqu'à RENNINGHELST.
Dans l'après-midi plusieurs contre-ordres surviennent ; ils émanent alternativement de la 39ème Division d'Infanterie et du 2ème Corps de Cavalerie.
La journée se passe sous un violent bombardement.
A 19 heures 30, en exécution des dernières prescriptions reçues, le Colonel **MOINEVILLE** donne l'ordre suivant :
« La garnison de La CLYTTE composée d'une Compagnie et de deux Sections de Mitrailleuses, formera un poste international en deuxième ligne entre Anglais et Français et tiendra jusqu'à la dernière extrémité le point d'appui de La CLYTTE. Le reste du Bataillon GUERARD et les autres Troupes du Groupement se porteront à l'Ouest de RENNINGHELST en réserve du Corps de Cavalerie, sauf le Bataillon TESTARD qui ira à ZEWECOTEN pour exécuter des travaux. »
Ces dispositions sont en voie d'exécution lorsque le Colonel, en route vers son nouveau poste de commandement, reçoit l'ordre de doubler la garnison de La CLYTTE et d'y laisser deux Compagnies et une Compagnie de Mitrailleuses.
La Compagnie **LA GARENNE**, en train de quitter les lignes y est donc replacée ainsi que les deux autres Sections de Mitrailleuses.
A minuit le nouveau stationnement est réalisé.
Le Lieutenant **PAULARD** est venu prendre le commandement d'une Section.
Dans la soirée du 28 et dans la nuit du 28 au 29 le bombardement de nos lignes par obus de gros calibres et obus toxiques est ininterrompu et d'une violence extrême.
La mission du Groupement **MOINEVILLE**, sauf la garnison de La CLYTTE, est d'organiser la deuxième ligne entre le SHERPENBERG et GOOD-MOET-MIEL, d'assurer éventuellement la défense de cette bretelle reliant la nouvelle deuxième ligne à d'anciennes organisations anglaises, et de fournir sa garnison de sûreté.
Le travail de la nuit du 28 au 29 est décommandé en raison d'un très violent bombardement qui laisse prévoir une attaque et oblige le Colonel **MOINEVILLE** à garder tout son détachement disponible.

Toute la nuit le bombardement continue avec la même intensité. Le 29, au matin, le Capitaine **De LAGARENNE** est grièvement blessé d'un éclat d'obus dans la région du cœur.
Descendu dans la sape qui lui sert de poste de commandement, il y meurt quelques minutes plus tard, donnant à tous le plus bel exemple de courage et de calme devant la mort.
Le Lieutenant **GAUTHIER** prend le commandement de la Compagnie ; une de ses Sections, Section **LA CHAPELLE**, part immédiatement renforcer les Troupes qui contre-attaquent.
Le bombardement dure sans arrêt tout la journée du. 29 et se ralentit un peu le soir après une attaque de la 39ème D. I.
A 21 heures 30, la 1ère Compagnie augmentée de quelques travailleurs du 8ème Hussards, va travailler à la *« bretelle »* entre ZEWECOTEN et La CLYTTE.
Ce détachement rentre le 30 à 4 heures du matin, n'ayant eu, qu'un homme blessé.
Le 29 à 23 heures**,** un ordre du 2ème Corps de Cavalerie prescrit la relève immédiate de la garnison de La CLYTTE par des éléments de la 6ème Division de Cavalerie.
Cette relève est terminée à 5 heures du matin le 30 Avril.
Le Bataillon est mis en route à midi ; échelonné par Section, il gagne l'ABEELE où il se regroupe ; après une étape très pénible nous couchons ce soir-là dans les fermes de SAINT-LAURENT près de STENWORD.
Le Général **ROBILLOT** Commandant le 2ème Corps de Cavalerie y arrive en auto et félicite le Bataillon de sa vaillance.

Les pertes du 3ème Hussards du **18 au 30 Avril** ont :
Un Officier tué, Capitaine **De LA GARENNE** 29 Avril
Quatre Officiers blessés :
Capitaine **De FRAGUIER**
Lieutenant **LOUIS de BLOIS**
Lieutenant **De FOURNAS** (deux fois blessé)
Lieutenant **DAUPEY-ROUX**

Treize Hussards ont été tués dont le Maréchal des Logis **SCHUCK** du 3ème Escadron ; trente-huit autres sont blessés ; quelque uns grièvement.
Ce sont
Adjudant **BAUDOUIN,** 2ème Escadron
Maréchal des Logis **GAUCHER**, 1er Escadron (mort de la suite de ses blessures)
Maréchal des Logis **PIERROT,** 2ème Escadron
Maréchal des Logis **PERRIN**, mitrailleuses
Brigadier **De LA JONKAIRE** (mort pendant qu'on le transportait) 2ème Escadron
DUHAUT, 2ème Escadron
BARER
DEGOBERT, 2ème Escadron
PLICHON et MAURICE du 3ème Escadron,
DEBRETAGNE et **RENAUET** du 4ème Escadron, etc.

Mais à la suite du combat des Monts de FLANDRE le Régiment obtient de nombreuses récompenses.
Le 8 Mai, le Général **LE GOUVELLO** remet la Médaille Militaire et la Croix de Guerre avec palme à M. **l'Abbé FROGER**, Aumônier du 3ème Hussard et la Croix de Guerre avec palme au Lieutenant **GAUTHIER**, pour leur belle conduite du 25 au 30 Avril.
Sont en outre accordées les citations suivantes :

1° A l'Ordre du Corps de Cavalerie

Ancestramil

Capitaines **De LA GARENNE, BERGER et De FRAGUIER ;** Lieutenants **DAUPEYROUX, LOUIS et ALBERT de BLOIS.**

2° A l'Ordre de la 3ème D. C

Lieutenant **MERMET, Adjudant LEGROS,** Médecin **GRAINDORGE,** Maréchal des Logis **BAUNES,** Téléphoniste **MAURRAS,** Sous-officier Infirmier **CORGNON,** Maréchaux des Logis **GAUCHER et PERON,** Brigadiers **MAURETTE et GIE,** Mitrailleur **MARGOT,** Trompette **PINET, Cycliste PARAIN,** Infirmiers **SOYEZ et WIRDIE,** Cavalier **ANTINIOTTI.**

3° A l'Ordre du Régiment

Lieutenant **De FRAGUIER, Adjudants BAUDOUIN et LUCAS,** Maréchaux des Logis **PIERROT, MARTIN, BRESSAN, BEMIST,** Brigadiers **De LA JONKAIRE, BARA, DUHAULT.**
Cavaliers **CULOT, RICHARD, NORGUET, COLAS, BARTHOLOMEN, DELBOS, DEBARRE, MITNAS,** Brigadiers **DE GOBERT,** Cavaliers **LE BAECH, GRESSET LANGINIER, TUTIN, De LA FOREST-DIVONNE, CHAMPIN, LETEMPLE BLAULNET, LAHEURTE, Brigadier VENISSE ;**
Téléphonistes **LAFONTAINE, IMBERT, RAYMOND, FREMEAUX ;** Cavaliers **BEYLIER et MICHEL, BEAULIEU, FASSEAU, BUTIN. BRIANDON, GERVAIS, CANIVET,** Maréchaux des Logis **GUILLOTO, SCHUK, LEPETIT, BARBIER, Cavaliers BOINE, GOUIN, LANGLOIS, MESLIER,** les deux frères **OLIVE, PINCHON, MOUIN, LORDAT, DELAINE, DECOURT, HEUZE, MICOUD,**
ROBERT, RENAUD, DEBRETAGNE

Lorsque, après avoir fait sept étapes, le Régiment se retrouve le 10 Mai dans la région de NEUFCHÂTEL.
Il est très diminué. Pendant les quinze jours qui suivent, le 3ème Hussards s'efforce de se constituer ses cadres et d'amalgamer les éléments nouvellement reçus.

L'OURCQ

Le 27 Mai dans ses cantonnements du CAULE SAINTE BRUVE et environs, le 3ème Hussards apprend que l'ennemi a attaqué sur front de 80 kilomètres de VAUXAILLON à REIMS.
Le 2ème Corps de Cavalerie est dirigé par de longues et très pénibles marches de nuit sur !a région de L'OURCQ.
Le 31 Mai, à 3 heures 30, le matin, le Régiment fait une halte à l'entrée de Nanteuil-le-Haudouin.
Notre mission est de nous porter vers LISY-sur OURCQ en mesure d'intervenir face à l'Est et au Nord-est, et de recueillir les Troupes Alliées éparses dans cette région.
Le 3ème Hussards doit tenir le front COULOMBS-CROUY-sur-OURCQ, avec postes sur le CLIGNON, entre VEUILLY-la-POTERIE (liaison avec la 2ème Division de Cavalerie) et L'OURCQ, (liaison avec la 10ème Brigade de Dragons).
Le mouvement s'exécute par l'itinéraire CHEVREVILLE, ETREPILLY, Lizy-sur-Ourcq, avec un Peloton d'avant-garde ; les 3ème et 4ème Escadrons, formant flanc-garde, se rendent à

leurs emplacements de COULOMBS et CROUY par CHEVREVILLE, BOUILLANCY, ROSAY, CROUY.
Le service est organisé de la façon suivante : La limite des deux Escadrons sera la ligne CERFROID, CROTIGNY.
Le P. C. du Colonel sera à 2 kilomètres Nord de VENDREST.
Un nouvel ordre prescrit de porter la ligne de résistance sur le CLIGNON, et la ligne de surveillance sur le Rû d'ALAND, CHEZY-en-ORXOIS, VEUILLY-la-POTERIE.
En conséquence, le Colonel donne l'ordre au 3ème Escadron de se porter sur BRUMETZ et d'établir la liaison avec la 2ème Division de Cavalerie vers VEUILLY-la-POTERIE ; au 4ème Escadron, de se porter sur MONTIGNY-l'ALLIER et de prendre sa liaison sur L'OURCQ avec la 6ème Division de Cavalerie.
La nouvelle limite des deux Escadrons sera la ligne CERFROID-la-BRIQUETERIE.
Mais un nouvel ordre verbal, du Colonel **MOINEVILLE**, Commandant la Brigade, au Lieutenant-colonel **GUERARD** prescrit l'abandon de la mission précédemment indiquée.
La Brigade a reçu l'ordre d'attaquer immédiatement tous les éléments ennemis rencontrés entre la ligne incluse:
TROESNES, MOSLOY, CHONY, SAINT-RÉMY, BLANZY, et la ligne exclusе PORT-aux-PERCHES,
MAISON-FORESTIÈRE, FERME-LIONVAL, FERME-La-LOGE, FERME-BELLEVUE ; nous devons nous relier à droite aux attaques de la 2ème Division de Cavalerie, à gauche à celles de la 13ème Brigade de Dragons.
Le dispositif doit être mis en place pour 18 heures 30, au Sud du ruisseau de SAINT-QUENTIN.
A cette heure, le 3ème Hussards dispersé par une précédente mission ne peut être rassemblé ; il ne dispose encore, à MONTIGNY-l'ALLIER vers 19 heures 30, que de deux Escadrons, le 1er et le 2ème, et de la moitié du 4ème, dont le reste rejoindra bientôt.
Le 3ème Escadron ne pourra rallier que dans la nuit.
Le Colonel **MOINEVILLE** commandant provisoirement la 3ème B. L. donne néanmoins au Lieutenant-colonel **GUERARD** l'ordre verbal de mettre le Régiment en marche ; le 1er Escadron, Lieutenant **PAULARD** et une Demi-section d'Autos-canons
Autos-mitrailleuses, par FULAINES et la FERTÉ-MILON, vers la rive Nord de L'OURCQ, avec mission de pousser vigoureusement à cheval ou à pied vers la station de TROESNES et au delà pour prendre le contact de l'ennemi.
Le 2ème Escadron et une Section d'Autos-canons-autos-mitrailleuses se portera par la FERTÉ-MILON et la rive Sud de L'OURCQ sur TROESNES qu'il reconnaîtra ; objectif ultérieur NORROY, avec mission de prendre le contact à tout prix, soit à cheval, soit à pied.
Le reste du Régiment restera à la FERTÉ-MILON où le Lieutenant-colonel établit son poste de commandement.
Le premier Demi-régiment traverse la FERTÉ.
Le 1er Escadron prend le contact au buisson de CRESNES ; SILLY est reconnu occuper par des Troupes Amies.
Le 2ème Escadron entre dans TROESNES et établit peu après sa liaison avec le 1er Escadron, puis continue sur NORROY.
A mi-chemin entre TROESNES et NORROY, les éléments de tête pénétrant dans le bois, sont accueillis par une vive, fusillade ; les Autos-mitrailleuses qui sont avec l'avant-garde ouvrent le feu et tirent à 15 mètres dans une Tranchée ennemie qu'elles prennent d'enfilade.
Quelques fractions rapidement engagées à pied achèvent de déclencher le feu sur toute la ligne, qui se jalonne d'elle-même par les lueurs des fusils.
Le contact est repris sauf vers MARIZY-SAINTE-GENEVIÈVE qu'une patrouille traverse et reconnaît LIBRE.

A minuit, dans cette nuit du 31 Mai au 1er Juin, le Régiment stationne ainsi :

1er Escadron, sur la rive Nord de L'OURCQ, sûreté entre le Buisson de CRESNES, SILLY-la-POTERIE, et La Ferme de MORTEFERT (route de la FERTÉ-MILON à VILLERS-COTTERÊTS).

2ème Escadron, rive Sud, sûreté entre TROESNES, MOSLOY, Le Buisson de BORNY (liaison avec le 8e
Hussards, qui surveille jusqu'à SAINT-QUENTIN) ; le gros du 2ème Escadron est en Lisière de TROESNES, avec ses chevaux, à la sortie sur NORROY.

3ème et 4ème Escadrons, et P. C. du Lieutenant-colonel à La FERTÉ MILON.
Le 1er Juin à 4 heures du matin, le 4ème Escadron arrive à pied à TROESNES se mettre aux ordres du Lieutenant-commandant Le 2ème Escadron qui reçoit au même instant l'ordre d'attaquer à, pied NORROY avec les 2ème et 4ème Escadrons.
A 4 heures 10, le contre-ordre arrive au moment ou les éléments vont quitter TROESNES et avec lui l'ordre de rallier le Lieutenant-colonel à la FERTÉ-MILON.
A 7 heures du matin, le Régiment est rassemblé dans le ravin du ruisseau d'ALAND.
A 9 heures 30, le Lieutenant-colonel **GUERARD** reçoit l'ordre d'établir un service de sûreté.
Le Capitaine De COUET, Commandant le 3ème Escadron est chargé d'établir un poste à la Côte 163, un deuxième à la croisée de la route DAMMARD NEUILLY et de la route. La PORTÉ-MONES, en liaison avec l'Infanterie, enfin un troisième sur le Rû d'ALAND, à 1500 mètres Nord de CHESY en ORXOIS
Vers midi la mission du Régiment se précise.
Il doit recueillir, le cas échéant, les éléments amis et arrêter l'infiltration ennemie.
La ligne de surveillance est ainsi définie :
Limite Ouest ; MOSLOY exclus
Limite Est ; abords Côte 103 Ligne de résistance est constituée sur la Grand Route la FERTÉ MILON-MONES depuis la ligne Cotes 104-129 (liaison avec Le 8ème Hussards) lisière Nord-est du Buisson de BORNY jusqu'à la LOGE-aux-BOEUFS (liaison avec la 2ème Division de Cavalerie)
Le Capitaine **De COUET** avec une demi-Compagnie et la Section de Mitrailleuses **MERMET** est aux lisières Nord-est du Buisson de BORNY.
La 1ère Compagnie tient la gauche de la ligne de résistance.
Vers 19 heures le Bataillon et le Régiment à pied sont constitués régulièrement.
Le Colonel **MOINEVILLE** commande le Régiment à Pied de la Division ; le Lieutenant-colonel GUERARD commande le Bataillon de la Brigade Légère.
L'ennemi occupe FAVEROLLES, Le Bois de CRESNES, MARIZY SAINTE-GENEVIÈVE, et les bois avant, PASSY en VALOIS, La LOGE aux BOEUFS, DAMMARD; et peut-être CHEZY en ORXOIS. Le bois BUCHET et MOSLOY sont tenus par des Troupes Amies.
On sent très nettement que l'instant est grave ; nous sommes en présence de forces très supérieures.
Le Colonel nous rappelle de tenir le terrain au moyen de Groupes se flanquant mutuellement, de pousser les mitrailleuses en avant, de nous établir en profondeur, de garder dans chaque unité au moins, le 1/4 de l'effectif pour la contre-attaque.
Pour le moment la mission est d'empêcher à tout prix l'ennemi de pénétrer dans le bois.
Le dispositif du front est le suivant en ce qui concerne les Compagnies du 3ème Hussards : Compagnie de gauche, lisières Nord et Nord-est du Buisson de BORNY. Compagnie **TEISSEDRE**, lisière est.

Le 1er Juin à 23 heures le Colonel reçoit un ordre annonçant une attaque générale pour le lendemain, à 4 heures 15.

En conséquence, le Colonel **MOINEVILLE** prépare l'ordre d'attaque dont voici un extrait:
« Par ordre du Général Commandant, le 2ème C. C. attaquera sur tout son front pour reconquérir la ligne :
MORROY, MARIZY-SAINTE-GENEVIÈVE, PASSY-en-VALOIS, Boute de la FERTÉ-MILON à NEUILLYSAINT- FRONT.
Le sort de la FRANCE dépend aujourd'hui du cœur et de la volonté de vaincre des Troupes et de leurs
Chefs. »

Zone d'action du Régiment entre la ligne : MOSLOY-NORROY et la LIGNE LOGE-AUX-BOEUFS, MARIZYSAINTE-
GENEVIÈVE.
L'attaque partira à 4 heures 15 et sera menée par deux Compagnies de la 13ème B. D. un Peloton Cycliste, deux
Compagnies de la 3ème B. L.
« Les Officiers de Cavalerie sauront montrer l'entrain et l'élégance qui les font tant apprécier de leurs Hommes. »
L'Artillerie reçoit un programme comportant préparation sur les divers objectifs et barrage roulant à la vitesse de 100 mètres en trois minutes.
Dans la nuit à 2 heures du matin un ordre de la Brigade fait connaître que l'attaque n'aura pas lieu dans les conditions prévues, que l'heure et certaines dispositions en seront changées.
L'ordre correspondant du Corps de Cavalerie, parvenu à 9 heures 30, prévoit que l'ordre d'attaque sera, donné ultérieurement sous la forme H = h. Jusqu'alors la consigne est de s'organiser et de tenir.
Les comptes rendus des Officiers en ligne montrent que pendant la nuit l'ennemi a continué à filtrer.
Il a organisé un front qui ne laisse pas de place désormais à une contre-infiltration et ne peut être brisé que par un effort violent, une attaque montée.
La possession de la LOGE-aux-BOEUFS par l'ennemi menace d'être une grosse difficulté pour l'attaque.
Le Colonel **MOINEVILLE** ordonne au **Lieutenant-colonel GUERARD** d'étudier immédiatement le moyen de la réduire avec sa Compagnie de réserve, ses mitrailleuses et le concours de l'Artillerie.
A cause de la proximité des lignes ce concours se réduira vraisemblablement d'ailleurs à un tir d'encagement qui empêchera l'ennemi d'être renforcé et menacera sa retraite.
A 10 heures 30, lorsqu'il reçoit cet ordre, le Lieutenant-colonel **GUERARD** signale que par suite des pertes il est obligé de mettre en ligne la moitié de sa Compagnie de réserve. Le Colonel la lui remplace par deux Pelotons de Chasseurs Cyclistes.
A 12 heures 55 arrive l'ordre téléphonique : H = 14 heures 30.
L'ordre d'attaque part du P.C. du Colonel à 13 heures 20 porté par une estafette.
Les Compagnies d'attaque sortent exactement à 14 heures 30.
Celles qui étaient en réserve viennent d'arriver ; elles n'ont pu être placées sur leurs bases de départ.
Les Officiers n'ont pas eu le temps de voir leurs objectifs et de repérer leurs axes de marche.
La coopération de l'A. D. C. 2 sur la LOGE-aux-BOEUFS n'a pu être qu'ébauchée.
Quoiqu'il en soit, l'attaque part.

A gauche, les Dragons progressent d'environ 1.000 mètres et franchissent la crête est de MOSLOY, ils tombent alors sous le feu des mitrailleuses placées à contre-pente, et sont arrêtés.
Au centre, des éléments du 3ème Escadron du 3ème Hussards mêlés à trois Pelotons de Chasseurs Cyclistes se dirigent d'abord trop à l'Est, puis se redressent vers le Nord et se trouvent bloqués par des mitrailleuses installées vers la grand' route.
A droite **le** 8ème Hussards arrêté par les mitrailleuses de la LOGE-aux-BOEUFS ne peut déboucher.
Le Lieutenant-colonel **GUERARD** est grièvement blessé ; le Capitaine **De COUET** prend le commandement du Bataillon de Légère.
A 15 heures, le mouvement est arrêté et les tirs de barrage se ralentissent.
A 17 heures, le bois est redevenu calme, des Groupes d'attaque et des blessés rejoignent la ligne peu à peu.
Vers 20 heures, l'Artillerie allemande fait un nouveau tir d'interdiction sur le Buisson de BORNY.
Sans doute les observateurs ont-ils vu arriver à VAUX-PARFONDS les deux Compagnies de la 10ème B. D. qui viennent en renfort.
Une attaque doit en effet avoir lieu le soir même, mais est contremandée.
Dans la nuit, les deux compagnies du 3ème Hussards reçoivent l'ordre qu'elles seront relevées avant le jour par le 208ème de ligne.
Mais c'est seulement à 4 heures du matin, le 3 juin que les premiers éléments de ce régiment arrivent au P. C. de Bataillon.
La relève commence ; aussitôt, se déclenche sur tout notre front un violent bombardement qui cause beaucoup de pertes.
A 4 heures 30, le Capitaine **De COUET** est blessé grièvement.
Le bombardement est toujours d'une extrême violence, et se prolonge derrière nous jusqu'à atteindre VAUXPARFONDS, où le Colonel **MOINEVILLE** est blessé à son poste de commandement.
Le Lieutenant-colonel **DELATRE** du 21ème Dragons prend le commandement du Régiment à Pied de la 3ème D. C. Il est 9 heures ; aucune action d'Infanterie allemande n'a suivi la préparation d'Artillerie ; la relève a pu s'achever.
Le Bataillon des 3ème et 8ème Hussards rassemblé dans les bois au Sud de VAUX-PARFONDS se réorganise ; il ne compte plus que 267 hommes, mitrailleurs compris, très fatigués.
Cette opération de relève fut particulièrement délicate en raison de l'état de fatigue extrême dans lequel se trouvaient les Troupes.
Depuis quatre jours les hommes n'avaient pris aucun repas ; **ils avaient été engagés après un raid à cheval de près de 200 kilomètres et ils étaient restés deux jours sans pouvoir être ravitaillés.**

C'est en ce point que le Bataillon de la Brigade Légère reçoit à 14 heures l'ordre de rejoindre par MAREUIL-sur- OURCQ, le bivouac des chevaux au ravin de COLLINARSE.

Les pertes du Régiment dans ces combats de L'OURCQ sont les suivantes :
6 tués.
Le Maréchal des Logis **FEUILLET** du 3ème Escadron
Brigadier **REGINENSI** du 3ème Escadron
Les Hussards **NOËL et FOUQUEAU** du 1er Escadron
Les **Cavaliers SERGENT et COTTEN** du 3ème Escadron.

Ancestramil

60 blessés dont 5 Officiers
Le Colonel **MOINEVILLE**
Le Lieutenant-colonel **GUERARD** amputé du bras gauche (meurt le 5 Juin à l'hôpital de ROYAUMONT)
Le Capitaine **De COUET**
Le Lieutenant **De THANNBERG,** amputé de la cuisse droite
Le Lieutenant **ALBERT de BLOIS.**

Parmi les blessés
Au 1er Escadron
Le Maréchal des Logis **QUIVY**
Les **Brigadiers COQUELIN, GUIBERT, PHILIPPE, BECHADE, MICHEL, BELLEGARDE** (mort des suites de ses blessures).

Au 2ème Escadron
Les Maréchaux des Logis **CAMUS** (blessé 2 fois), **De PONTALBA**
Le Brigadier **PARIRE** (meurt à ROYAUMONT)
Cavaliers **HUCHEZ, POSTEL.**

Au 3èm Escadron
Les Maréchaux des Logis **GUILLOTO, SABOTIN, De HAUTECLOQUE et BALDACCI** (mort de ses blessures
Les Brigadiers **MOURETTE, CLESSE et GERVAISE.**
Le Brigadier **COMPAGNINCE**, de la 1ère Section de Mitrailleuses, meurt des suites de ses blessures.

Le 4 Juin**,** après avoir passé la nuit au bivouac de COLLINARSE, le 3ème Hussards, se rend à cheval dans les bois à l'Ouest d'ANTHEUIL.
Il s'y installe au bivouac, et met en état de défense le village de PLESSIS-ANTHEUIL, qu'il doit défendre au cas où l'ennemi avancerait encore.
Ces travaux sont terminés au bout de 48 heures, les renforts d'Infanterie sont d'ailleurs arrivés nombreux, et notre présence étant devenue inutile, nous sommes envoyés à l'arrière.
En quatre étapes, le Régiment se rend dans la région de PERSAN-BEAUMONT, CROUY-en-THELLE, où il est définitivement cantonné au repos le 11 Juin.
Pendant ces étapes, le Général **De BOISSIEU** Commandant la 3ème Division a remis la Légion d'Honneur au Lieutenant **GAUTHIER**, la Médaille Militaire au Maréchal des Logis **BREUIL**, aux Hussards **JOLY** du 2ème Escadron et **BOINE** du, 3ème Escadron pour leur belle conduite au cours des opérations récentes sur
L'OURCQ.

Ces récompenses sont d'ailleurs suivies peu de jours après de nombreuses citations accordées au Régiment à la suite de ces combats.
Le Docteur **CHASTEL** et l'Infirmier **SOYER** sont cités à l'Ordre de l'Armée.
Le Capitaine **De FRAGUIER** (amputé de la jambe gauche), le Capitaine **De COUET**, très grièvement blessé, le Lieutenant **De THANNBERG**, amputé de la cuisse droite reçoivent la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre avec palme.

Le Lieutenant-colonel **GUERARD** est cité à l'Ordre de la VIème Armée.

Les autres citations du Régiment sont :

Ancestrami

Lieutenants **TEISSÈDRE, PAULARD, LEFEVRE, MERMET ;**
Docteur **GRAINDORGE ;** Sous-lieutenant **de BERTOULT** ; Sous-lieutenant **MARTIN ;**

Adjudants **LEGROS et PAYEN ;**

Maréchaux-des-Logis
ROGER, A. De HAUTECLOQUE, LECLERCQ, FEUILLET, FOULKES, De PONTALBA, CAMUS, LABAT, LOTH, LEDANOIS, QUIVY, LANCIN, BERTET, PETIT, BALDACCI, GUILLOTO, SABOTIN, CAMIER, KIMEL.

Les Brigadiers
RIBROISE, NOEL, REGUIENCI, CHAUSSON, COMPAGNICE, GIE, PIELLARD, COQUELIN, MICHEL, BELLEGARDE, GUIBERT, PHILIPPE, BECHADE, SURLEMART, LEMAIRE, PERLER, DERCOURT, MALICHECQ, GONSTILLE, PASQUIER, MAURELLE, CLESSE, GERVOISE.

Les Hussards
FOUQUEAU, DAILLY, CHEBANCE, HUCHEZ, SAIGNABON, VISSEROT, ROBLIN, ROUGE, COTEN, PETEL, HUET, HADENCQ, FRAILLON, NADON, JACOB, THIBAULT, LEJEUNE, GOSNIER, MABILEAU, GUEGANO, MICHEL, NABARRE, LONGLET, COROLLER, MAROIS, BONILLOT, BRUNOT, DESJARDINS, NIVIERES, CRISTELLI, TONET, BOURBIER, NAUSSAC, CHOQUET, MARAUD, LEGRAND, VINCENTI, LACAUSSIDIERE, CAM-BAY, MARGNON, THIERRY, PRADEAU, ROCQUENCOURT, BRUMENT, PONS, GIRARD, LACOUR, CASTEISE, CHERON. NORMANT, CUNNIAT, CHONTREAU, SCHUFFUKER, Du BARLE, CAUDRON. CORVILLE, DERODE, BESANCON, SERGENT, COTTEN, RUFFIER, FANDRY, BOUILLEAU, FROYARD, LEGER. ROSSAGE, DELACROISE, HUCHER, LOY, VAURIS, ZELLER. MOREAU, PELTIER, ROBIN, FRAGIT, GRONDARD, ROUSTEL, DARDONVILLE, BARTHES, LEMAIRE, CARON.

Du 11 au 25 Juin, dans ses cantonnements de FRESNOY et CROUY-en-THELLE, le Régiment reçoit quelques renforts, se reconstitue et réinstruit ses cadres nouveaux.

LA MARNE 1918

Le 25 Juin**,** le 3ème Division de Cavalerie, dont fait partie le 3ème Hussards, reçoit l'ordre de quitter le 2ème Corps de Cavalerie pour rejoindre dans la région de MONTMIRAIL le 1er Corps de Cavalerie, par permutation avec la 4ème Division de Cavalerie.
En quatre étapes, le Régiment est transporté au Sud de MONTMIRAIL.
Le 1er Juillet**,** le 3ème Division de Cavalerie passe à la IVème Armée ; le 3ème Hussards se porte pour cette raison dans la région de VERTUS par deux étapes de nuit.
Un changement de cantonnement fait que le 14 Juillet le Régiment se trouve au Sud des MARAIS-de-SAINTGOND cantonné dans les villages de BROUSSY-le-GRAND et MESNIL-BROUSSY.
A l'aube du 15 Juillet, une canonnade des plus violentes réveille tout le Régiment, la bataille a recommencé.

Les Allemands attaquent sur un front de 80 kilomètres allant de l'Ouest de CHÂTEAU-THIERRY à l'Est de REIMS.
Le 3ème Hussards est de suite alerté ; après quelques heures d'attente, il part à 11 heures 30. Après un arrêt de deux heures dans les bois de la GRANDE-LAYE (Nord de COUGY) la Brigade se porte au Nord-est du DAIZIL, par les bois.
A 21 heures, elle s'y installe au bivouac au Nord des étangs du GRAND-BRUGNY et de la DEMOISELLE.
La matinée du 16 est plus calme ; nous apprenons que les Allemands ont passé La MARNE à PORT-à-
BINSON et sont à 7 kilomètres au Sud de ce village ; néanmoins l'impression est beaucoup moins pénible qu'aux premières heures de la bataille des FLANDRES ou de celle de L'OURCQ
Les Troupes sont assez nombreuses dans cette région, les convois de munitions ne cessent de passer.
Aussi l'ordre de former le Bataillon à Pied surprend-il beaucoup toute la Brigade, lorsqu'il lui est donné à midi.
Le Colonel **MOINEVILLE** a le commandement du Régiment à Pied, auquel le 3ème Hussards fournit deux Compagnies. La mission de ce Régiment à pied est la suivante :
Arrêter et repousser les infiltrations de l'ennemi dans le couloir de La MARNE (BOURSAULT, VILLE-SAINT, MONTVOISIN) et les bois qui garnissent les pentes du plateau, et contre-attaquer.
Les renseignements reçus sur l'ennemi sont un peu contradictoires ; la ligne n'est pas exactement reconnue.
En arrivant au carrefour de la GRANDE-FOSSE, le Commandant **De PARSEVAL** qui commande le Bataillon de Légère reçoit l'ordre suivant : rechercher les éléments qui résistent encore et rallier les autres sur le front ferme BELLEVUE, les PATHIS, lisière Ouest de BOURSAULT.
La 2ème Compagnie, **De GASTINES,** reçoit en conséquence l'ordre de tâter BOURSAULT et de l'occuper si possible ; elle y entre sans coup férir et s'y installe.
La 1ère Compagnie a pour mission de s'emparer de la ferme *« Les PATHIS »*.
La Section **BENOIT** et la Section de Mitrailleuses **De FRAGUIER**, trouvent cette ferme occupée par des éléments du 1er Cuirassiers.
Des Officiers envoyés en reconnaissance rapportent les renseignements suivants : VILLESAINT est occupé par la Compagnie **CLERGUES**, du 5ème Dragons ; au Nord de La MAINE, VENTEUIL semble être aux Français, la ferme de l'ÉPINE est tenue par des Coloniaux.
Le Colonel **MOINEVILLE** donne l'ordre aux éléments qui sont à VILLESAINT d'en organiser immédiatement la défense aux lisières Ouest.
La 3ème Division de Cavalerie dont dépend le Régiment à pied fait savoir à 22 heures 15 que le lendemain matin la 131ème D. I. attaquera sur l'axe SAINT-MARTIN d'ABLOIS, CHÊNE-la-REINE, OEUILLY.
A 23 heures 45, le Bataillon de Légère, Commandant **De PARSEVAL**, reçoit l'ordre d'attaquer MONTVOISIN avec deux Compagnies ; l'une cheminera au Sud de la route VILLESAINT, MONTVOISIN, entre cette route et la pente boisée ; l'autre Compagnie fera son mouvement au Nord de la route ; aussitôt après le départ, le Commandant ira avec les deux Compagnies de réserve occuper le bois 500 mètres Ouest de VILLESAINT.
L'attaque sera menée avec la dernière vigueur, l'opération devant être terminée avant le jour.
Les deux Compagnies désignées tout d'abord pour l'attaque sont celles du 3ème ; l'une d'elles étant déjà à BOURSAULT, et n'ayant pas encore eu sa soupe, est relevée de sa mission d'attaque et remplacée par une Compagnie du 8ème Hussards, Capitaine **VENIEL**.

L'heure d'attaque est fixée à 2 heures 30 le 17 juillet.
A cette heure, la Compagnie **CLERGUES** du 5ème Dragons est en train de chasser quelques patrouilles allemandes du bois situé à 500 mètres de VILLESAINT.
Cette opération empêche la Compagnie de droite de sortir, le Commandant **De PARSEVAL**, donne le contre-ordre ; mais celui-ci ne peut atteindre la Compagnie de gauche.
Cette Compagnie, sortie à 2 heures 30, marche sur MONTVOISIN, une Section (Sous-lieutenant **De BERTOULT)** suit les champs au Sud de la route.
Une Section (Sous-lieutenant **BENOIT**) suivie des Sections de réserve et de la Section de Mitrailleuses De FRAGUIER, marche au bas de la pente boisée (lisière Nord de cette pente).
Une patrouille de flanc-garde commandée par le Maréchal des Logis **WIPF** surveille la CENSE-CARRÉE vers la gauche de la Compagnie.
Le Maréchal des Logis **d'HAUTECLOQUE** chargé d'établir la liaison sur la droite, va jusqu'à la Cave sans trouver la Compagnie voisine, et pour cause.
Arrivée devant MONTVOISIN, la Section de droite (Sous-lieutenant **de BERTOULT**) est arrêtée.
Les trois autres continuent et cherchent à tourner le village par le Sud.
Arrivés au Sud de MONTVOISIN, l'endroit paraissant favorable, quelques mètres seulement séparant la Section de tête des premières maisons, l'ordre est donnée par le Capitaine d'attaquer.
Instantanément, de nombreuses mitrailleuses ennemies se révèlent ; toute la pente boisée et la plaine sont balayées par les balles. Les pertes sont sérieuses, il est impossible de se cramponner sur place au terrain, car l'ennemi s'avance, et la Compagnie n'a pu établir sa liaison ni à droite, ni à gauche.
Le Capitaine donne l'ordre de retraiter sur le bois situé à 500 mètres de VILLESAINT. En y arrivant, la compagnie le trouve inoccupé et rentre dans les lignes aux *« PATHIS »*.
Le 17 Juillet au soir vers 17 heures, le Commandant **De PARSEVAL** fait relever la Compagnie d'attaque, qui rentre à VILLESAINT, par la Compagnie **De GASTINES** (3ème et 4ème Escadrons).
Cette Compagnie doit de nouveau attaquer MONTVOISIN à 18 heures 30 ; elle doit avoir à sa gauche la Compagnie CLERGUES du 5ème Dragons, et à sa droite la Compagnie **VENIEL** du 8ème Hussards.
L'Artillerie fait une préparation de trois minutes totalement insuffisante ; la Compagnie **VENIEL** ne peut sortir et est au contraire ramenée dans VILLESAINT.
Pas une mitrailleuse ennemie n'a été détruite.
La Compagnie **De GASTINES** sort avec beaucoup d'élégance, et progresse comme elle peut d'une centaine de mètres, mais le tir des mitrailleuses ennemies lui inflige de lourdes pertes et petit à petit les Groupes de Combat sont forcés de regagner le bois.
A 21 heures, l'attaque de MONTVOISIN est considérée comme ayant échoué, et la Compagnie **De GASTINES** revenue aux PATHIS, reçoit l'ordre de rallier le Bataillon à VILLESAINT.
La contre-attaque ennemie menée contre la Compagnie du 8ème Hussards s'est repliée devant un mouvement tournant exécuté par le 15ème Chasseurs et à 22 heures 30 notre ligne est à peu près ce qu'elle était avant cette seconde attaque.
La fatigue des éléments de première ligne est grande ; d'ailleurs il y a beaucoup trop de monde en ligne, et le Colonel **MOINEVILLE** voudrait en retirer ; il doit y renoncer à cause des circonstances locales (terrain très coupé et couvert), des inquiétudes de la 131ème Division d'Infanterie et des nouveaux ordres d'attaque.
Ces ordres d'attaque du Corps de Cavalerie indiquent que, vu la quantité insuffisante d'Artillerie Lourde, la préparation se fera d'abord sur les objectifs de la 131ème D. I. puis sur ceux du Groupement **MOINEVILLE.**

Le 18 à 9 heures 15, la 131ème D. I. fait connaître la prise du CLOS-DAVANT ; à 12 heures 30, la situation de la rive droite paraît tourner à notre avantage ; à 15 heures 55 un ordre de la 131ème D. I. prescrit pour ce soir à 19 heures la reprise des attaques sur les Cotes 235 et 239 avec chars d'assaut, et sur MONTVOISIN.
Cette dernière mission échoit au Groupement de Cavaliers sous les ordres du Colonel **MOINEVILLE.**
Le Bataillon reçoit l'ordre d'attaquer à 19 heures 30 après une préparation d'une demi-heure, sur la rive droite de La MARNE, avec obus fumigènes.
La Compagnie **De GASTINES** marche sur l'objectif à l'heure fixée.
La Section de tête commandée par le Lieutenant **LATARS** entre la première dans MONTVOISIN, et se bat au corps à corps aux lisières Nord du village.
A 20 heures 30 le Bataillon **PARSEVAL** est établi à MONTVOISIN ; la ligne de surveillance passe à 800 mètres environ ouest du village, la ligne de résistance à 400 mètres Ouest.
Conformément à un ordre des 3ème et 5ème Divisions de Cavalerie, le **Bataillon PARSEVAL** est relevé le 19 Juillet à 4 heures du matin, par un Bataillon de Dragons, et se rend à pied au Poteau de PRESLE, dans la forêt d'ENGHIEN, en réserve.
Le 20 Juillet, le Bataillon de Légère rejoint ses chevaux restés au même bivouac (bois au Nord des étangs du GRAND-BRUGNY et de la DEMOISELLE).
Les pertes du 3ème Hussards dans ces combats de La MARNE sont les suivantes :

TUES :

Officiers
Sous-lieutenant **BENOIST et De FONTANGES.**

Sous-officiers
Maréchal des Logis chef **CAPILLON, HOCQUIGNY et MONIN.**

Brigadiers
BARA.

Cavaliers
LEFÈVRE, JOLLY, MERCADIER, RAULT, JACOB, LAGNEAU, etc.

BLESSES

Maréchal des Logis **CAMUS** (3ème blessure) et 26 Cavaliers ou Brigadiers.

A la suite des combats sur La MARNE, sont cités :

A l'Ordre de l'Armée

Le Lieutenant **LATARS,** le Maréchal des Logis **SORET,** le Cavalier **LEGRAND.**

A l'Ordre du 1er Corps de Cavalerie

Le Capitaine **de GASTINES,** les Maréchaux des Logis **CAMUS et BLANZAT, les Brigadiers LANGEROME et COLAS, le** Cavalier **DAILLY.**

Ancestrami

A l'Ordre de la Division

Le Commandant **De PARSEVAL.**
Les Sous-lieutenants **BENOIST et De FONTANGES** les Maréchaux des Logis **RIVIERRE, CAPILLON, Alfred De HAUTE-CLOQUE, MORIN. HOCCUIGNY, le** Brigadier **PRIVAT** les Cavaliers **DERODE et KEIGUELEN.**

A l'Ordre du Régiment

Les Maréchaux des Logis **DESHUREAUX, PORRAL. WIPF, MENAUTEAU, LEDANOIS, les Brigadiers MATHIEU, BELINET, GIÉ, BARA, DEWOLF, CHANTEAU. MARTINEAU, PILOGE.**
Les Cavaliers **: BESANÇON, FARCY. BARTHES, POMMERY, DELRIEU, ESTREBOON. COTTEN, AUBRIOT, SOYEZ, LECERF- FIONBT, VENIAT, WATTIEZ, GUEGUEN, LEFEVRE. DAHAN, MONFLIER. SENECHAL, BUTIN, LAGNEAU. LEVEQUE, MARGUON. THIERRY, MALHOUET, BODEREAU, VIRDIES, BRUMONT, IMBERT, RENONGIN.**

Le 20 Juillet, le 3ème Hussards remonte à cheval, se dirige vers le Sud d'ÉPERNAY ; il reste le 21 à MONTHELON, et se porte le 22 en deux étapes dans la région COULOMMIERS - REBAIX.
C'est dans cette région que le Régiment est alerté le 24 Juillet.
Les Allemands évacuent CHÂTEAU-THIERRY et accentuent leur retraite.
A 17 heures, le 3ème Hussards quitte ses cantonnements de DONE, traverse La MARNE à NANTEUIL-sur- MARNE, et arrive le 25 Juillet à 1 heure du matin au THIOLET, 6 kilomètres Ouest de CHÂTEAU-THIERRY.
Il s'y établit au bivouac dans les bois environnants et y reste en position d'alerte pendant les nouvelles opérations sur L'OURCQ jusque dans la nuit du 29 au 30 Juillet, où il retourne dans ses anciens cantonnements de DONE et environs.
Après quelques jours de repos, le 3ème Hussards suivant le mouvement de la 3ème D. C. se transporte à nouveau dans la région VERTUS-CHALONS.
De ces cantonnements le Régiment part le 15 Août ; il pousse une pointe dans la région de BRIENNE-le- CHATEAU, pour revenir le 30 Août aux environs d'Arcis-sur-Aube ; puis le 7 Septembre aux environs de SENS dans l'YONNE.

OFFENSIVE DE SEPTEMBRE 1918 - SOMME-PY

Le 19 Septembre 1918, le 3ème Hussards quitte les environs de SENS ; en cinq étapes, il arrive le 25 Septembre à COURTISOLS, 15 kilomètres Nord-est de CHALONS.
Le 26 à l'aube, l'offensive de l'Armée **GOURAUD** est déclenchée d'AUBÉRIVE à l'ARGONNE.
Le Régiment quitte ses cantonnements le 26 à 3 heures du matin pour aller bivouaquer dans les bois à l'Ouest de la CROIX-en-CHAMPAGNE.
Le 4ème Escadron, Capitaine **A. De BLOIS**, est parti le 25 dans l'après-midi comme Escadron Divisionnaire de la 43ème Division d'Infanterie.
Le 2ème Escadron est désigné comme Escadron de Découverte et est détaché du Régiment.
Du 28 au 30 le 3ème Hussards change plusieurs fois de bivouac, pour se rapprocher de la ligne de feu, mais n'a toujours pas l'occasion d'intervenir dans la bataille ; l'ennemi dispute le terrain pied à pied.

Le 28, deux Officiers, les Lieutenants **PAULARD et BARBIER**, reconnaissent les pistes vers le Nord à travers les anciennes lignes françaises et allemandes.
Le 3 Octobre**,** la 3ème Brigade Légère reçoit l'ordre de se transporter au Nord de SOMME-PY en vue de déboucher par un trou qui serait fait dans la ligne ennemie, à la gauche de la deuxième Division Américaine.
Le 4 Octobre à 14 heures 55, arrive l'ordre de gagner par le Nord-est de SOMME-PY la direction de SAINTETIENNE- à-ARNES où un trou dans la ligne ennemie se serait produit devant le 11ème Corps d'Armée.
Arrivé à 1 kilomètre à l'Est de SOMME-PY, le régiment est arrêté dans son mouvement.
La situation n'est pas celle que l'on a annoncée.
Et le Régiment bivouaque sur place du 4 au 8 Octobre.
Ce bivouac est d'ailleurs encadré par les obus ennemis et le 6 Octobre, 2 hommes et quelques chevaux sont blessés.
Ce même jour, l'Escadron de découverte qui n'a pu passer rentre au Régiment mais reste bivouaqué à côté du Général de Brigade pour repartir en découverte le cas échéant.
Le 8 Octobre, le Régiment est alerté et reste sellé de 7 heures du matin à 15 heures.
La IVème Armée faisant une attaque générale.
Le 9, le 3ème Hussards quitte le théâtre des opérations, en deux étapes ; il va bivouaquer au camp des ÉCHELONS, 4 kilomètres Sud de MOURMELON
Le 18 Octobre, le Régiment est de nouveau dans des cantonnements entre VERTUS et CHALONS.
Il y séjourne jusqu'au 2 Novembre, il part à cette date et se transporte en trois étapes dans la région Sud de Vitry-le-François, en vue de prendre part à l'attaque de LORRAINE.

L'ARMISTICE ET L'OCCUPATION

Les événements se précipitent
La FRANCE qui a connu de durs moments lors des offensives allemandes, de Mars à Juillet, voit depuis le 17 Juillet la victoire lui sourire ainsi qu'à ses Alliés.
Depuis quatre mois le Maréchal **FOCH** a pris l'offensive et il reste bien peu de notre territoire à libérer.
Les Alliés de l'ALLEMAGNE la lâchent à tour de rôle.
L'ALLEMAGNE s'est adressée au Président **WILSON** pour demander un Armistice sur terre, sur mer et dans les airs.
Ce dernier lui a répondu qu'elle n'avait qu'à envoyer des parlementaires au Maréchal **FOCH,** qui lui ferait connaître ses conditions pour l'Armistice
Les parlementaires allemands se mettent en route le 7 Novembre, ils prennent connaissance le 8 au matin de nos conditions d'Armistice.
Ils demandent une suspension d'armes immédiate que le Maréchal **FOCH** leur refuse.
En même temps ils sont avertis qu'ils ont 72 heures pour accepter ou refuser nos conditions d'Armistice.
Ces 72 heures se terminent le 11 Novembre à 11 heures du matin.

C'est à NEUVILLE-les-VAUCOULEURS que le **3ème Hussards apprend le 11 Novembre 1918, à 19 heures, la signature de l'Armistice.**

Les hostilités ont été suspendues partout à 11 heures ce même jour.
Le **KAISER** a abdiqué pour lui et le **KRONPRINZ** et a fui en HOLLANDE.
La République est proclamée en **ALLEMAGNE.**

Cette nouvelle est accueillie au Régiment aux cris répétés de : *« Vive la FRANCE »,* mais avec l'amer regret de n'avoir pu donner dans une poursuite décisive.
Durant les jours qui suivent, le 3ème Hussards, se porte en plusieurs étapes au Sud de METZ, au fur et à mesure de l'évacuation de L'ALSACE-LORRAINE.
Le 19 Novembre 1918, tandis que le Maréchal **PÉTAIN,** Commandant en Chef passe à 13 heures la revue des Troupes entrant dans METZ reconquis, le 3ème Hussards fait la haie à l'intérieur de la place.

Au retour de cette journée inoubliable, le Régiment apprend en rejoignant ses cantonnements que par ordre en date du 6 Novembre 1918, le Général Commandant en Chef cite le 3ème Hussards à l'Ordre de l'Armée en ces termes : *« Le 1er Juin 1918, sous le commandement du* Colonel **MOINEVILLE**, *s'est porté avec un entrain et une habileté manœuvrière remarquable sur une position dégarnie et a arrêté net l'avance de l'ennemi en lui infligeant des pertes sensibles.*
Le lendemain 2 Juin, a attaqué avec une superbe bravoure, attiré sur lui une partie de l'effort ennemi et a donné le plus bel exemple d'une Troupe ardente et audacieuse. S'était déjà distingué par sa belle conduite en FLANDRES, du 18 au 30 Avril 1918, notamment au combat de La CLYTTE, le 25 Avril. »
Après avoir stationné du, 23 Novembre au 5 Décembre, sur La SARRE, à MERTZIG, le Régiment est envoyé successivement à ANN-WEILER (5 Décembre au 8 Janvier), NEUSTADT (8 au 26 Janvier), PIRMASENS (26 Janvier au 9 Février) et finalement dans la région d'ALZEY (HESSE) où il est cantonne dans différents villages par Escadron.
Dans chaque village l'Officier Commandant d'Armes, est chargé d'assurer la police de la population allemande.
A l'occasion de la signature de la paix, un ordre secret du **16 Juin 1919,** prescrit que la 3ème Division de Cavalerie se concentrera sur la rive droite du RHIN, dans la région ERFELDEN, ERMSTADT. STOCKSTADT, BISCHESHEIM pour y relever les avant-postes de la 25ème D. I. est participé s'il y a lieu à la reprise des opérations.
La 3ème D. C. passe à la VIIIème Armée aux ordres du 1er C. A. C.
Le 3ème Hussards constitué à deux Escadrons, une S. M. et un E. M., cantonne le 17 Juin à NIERSTEIN.
Le 18 Juin, la Brigade passe le RHIN sur le pont de bateaux d'OPPENHEIM. Le 3ème Hussards cantonne à STOCKSTADT.
Il assure le service de surveillance de la circulation.
.
Au cas où les Allemands refuseraient de signer le Traité de Paix, la 3ème D. C. a pour mission de se porter rapidement vers l'Est par le Sud du MAIN, couvrant le mouvement de l'avant-garde de la VIIIème Armée vers la voie ferrée DARMSTADT-GEMUNDEN.
La 3ème B. L. sous les ordres du Général **LE GOUVELLO** doit se porter dans la direction de HOCHAT (jour J) de MILTENBERG, (J + 1), BROMBACH et TAUBERBISEHOFSHEIM (J + 2).

LE 23 JUIN, LES ALLEMANDS SIGNENT LE TRAITE DE PAIX.
Le mouvement préparé ne s'exécute pas.

Le 5 Juillet, le 3ème Hussards se replie sur la région de son stationnement antérieur.
Il repasse le RHIN à OPPENHEIM et rentre à ALZEY, le 6 Juillet. Les Escadrons reprennent leurs cantonnements de DAUTENHEIM, GAU-OPPENHEIM, FRAMERSHEIM et SCHAFFHAUSEN.

En exécution de l'Ordre N° 153 *« F »* du Maréchal Commandant en Chef du 8 Juin 1919, le 3ème Hussards qui a pris un Drapeau à l'ennemi le 10 Septembre 1914 et a obtenu une citation à l'Ordre de l'Armée pour sa belle conduite les 1er et 2 Juin 1918, est admis à l'honneur de porter la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre.
Le 8 Juillet, sur la place d'ALZEY, le Général **FAYOLLE** vient remettre la Fourragère à l'Étendard et au
Colonel du 3ème Hussards.
Le 14 Juillet, l'Étendard du Régiment accompagné d'une députation comprenant : le Lieutenant-colonel **LONGIN**, commandant le 3ème Hussards, le Lieutenant **De FRAGUIER** Porte-étendard, les Maréchaux des Logis **PIERROT et CAMIER**, ainsi qu'un Peloton commandé par le Sous-lieutenant **HUVE** prennent part au défilé de la Victoire à PARIS.
Le 19 Juillet**,** l'Étendard et sa garde sont admis à l'honneur de défiler à LONDRES devant le Roi d'ANGLETERRE.
Le 1er Août, le Régiment quitte la région d'ALZEY pour se rapprocher de MAYENCE.
Il cantonne à FINTHEN. Les renforts en hommes et en chevaux arrivent de différents Régiments de Cavalerie et d'Artillerie.
Le 20 Août le 3ème Hussards vient occuper les quartiers de Cavalerie de MAYENCE ; puis s'embarque le 20 Octobre pour STRASBOURG sa garnison définitive.
****

Imprimerie Strasbourgeoise, 15, rue des Juifs. — 3160.

****

Ancestrami